



Les cahiers de  
**PROSPECTIVE**  
**JeunessE**

Numéro d'agrégation : P405048  
Bureau de dépôt - 1050 BRUXELLES 5

Cahiers - Volume 12 - n° 3 - 3ème trimestre 07

Cahier numéro 44

Dossier :

“Soutien à la parentalité :  
des ressources”

Les parents sont compétents !

Pères et mères : indispensable solidarité

Groupes de parents, espaces d'entraide

Usages de drogues, s'y préparer, réagir,  
trouver de l'aide

Rédacteur en Chef  
Etienne CLDAÉ

Secrétaire de Rédaction  
et mise en page  
Claire HAESAERTS

Comité de Rédaction  
Etienne CLDAÉ  
Claire HAESAERTS  
Martine DAL  
Bernard DE VOS

Comité d'Accompagnement  
Marie ABSIL, Chargée de projets,  
Fedito bruxelloise.  
Sébastien ALEXANDRE,  
Sociologue.  
Philippe BASTIN, Directeur  
d'Infor-Drogues, Bruxelles.  
Line BEAUCHESNE, Professeure  
agrégée, Département de Criminologie,  
Université d'Ottawa,  
Canada.

Alain CHERBONNIER,  
Philologue, Licencié en Education  
pour la Santé, Question Santé  
asbl.

Ariane CLOSE, Responsable de  
Projets, Modus Vivendi.

Christel DEPIERREUX,  
Responsable de la Colle ction  
Education pour la Santé de la  
Médiathèque de la Communauté  
Française de Belgique.

Bernard DE VOS, Directeur de  
SOS Jeunes-Quartier Libre.

Tony DE VUYST, Chef de service  
des collections thématiques et  
cyberespaces de la Médiathèque  
de la Communauté Française de  
Belgique.

Damien FAVRESSE, Sociologue,  
ULB-PROMES.

Manu GONALVES, Assistant  
social, Coordinateur du Centre de  
Guidance d'Ixelles.

Pascale JAMOULLE,  
Anthropologue au LAAP/UCL et  
au CSM Le Méridien, Bruxelles.

Tatiana PEREIRA, Attachée  
Dir ection Promotion Santé,  
Ministère de la Communauté  
française.

Micheline ROELANDT, Psychiatre.  
Gustave STOOP.

Jacques VAN RUSSELT,  
Coordinateur Alfa, Liège,  
Président de la Fedito wallonne.

Christelle VERSLUYS,  
Consultante-formatrice,  
Prospective Jeunesse.

Couverture : EtienneSCHREDER

Dessins : Jacques VAN RUSSELT

Impression : Nuance 4, Naninne

Editeur responsable : Loïc  
ANCIAUXFAVÉAUX

N° ISSN : 1370-6306



Les articles publiés reflètent les opinions de leur(s) auteur(s) mais pas nécessairement celles des responsables des "Cahiers de Prospective Jeunesse".

Ces articles peuvent être reproduits moyennant la citation des sources et l'envoi d'un exemplaire à la rédaction.

Ni Prospective Jeunesse asbl, ni aucune personne agissant au nom de celle-ci n'est responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations reprises dans cette publication.

#### Publication trimestrielle

#### Abonnement annuel

Frais d'envoi compris

	Belgique	CEE	Autres pays
Institution	22.31 €	24.79 €	27.27 €
Personnel	18.59 €	21.07 €	23.55 €
Etudiant	14.87 €	17,35 €	19.83 €

Prix au numéro: 6.20 €

Numéro de compte bancaire : 210-0509908-31

PROSPECTIVE  
Jeunesse  
ASBL

Prospective Jeunesse asbl

144 chaussée d'Ixelles - 1050 Bruxelles

Tél: 02/512.17.66 - Fax: 02/513.24.02

E-mail : [cahiers@prospective-jeunesse.be](mailto:cahiers@prospective-jeunesse.be)

Site Internet : <http://www.prospective-jeunesse.be>



Avec le soutien de la Communauté Wallonie-Bruxelles  
(Communauté française de Belgique),  
de la Loterie nationale et de la Commission communautaire  
française de la région de Bruxelles-Capitale.



E

*La parentalité, ce lien qui unit les parents à leurs enfants, se construit et se réinvente à chaque étape de la vie. Elle traverse des moments de crise "naturels" telle l'adolescence et doit parfois s'adapter à des situations difficiles lorsqu'un membre de la famille rencontre l'échec, la détresse, l'usage d'une drogue ...*

D

*Jadis, selon certains, la société offrait aux parents les repères nécessaires pour mener cette aventure. Un consensus social permettait à chacun de savoir quelle attitude adopter dans toutes les occasions de l'existence. Aujourd'hui, comme nous l'indique Ann d'Alcantara dans l'interview qui ouvre ce numéro, c'est davantage la disparition de ce consensus qu'une "perte des repères" qui ébranle la position des parents. Chaque famille doit imaginer elle-même son propre système d'éducation.*

I

*Depuis leur origine, voici dix ans déjà, les Cahiers de Prospective Jeunesse soutiennent l'idée que les parents sont les plus compétents pour accompagner leurs enfants sur les chemins de la vie. Aucun professionnel ne peut les remplacer. Il importe, au contraire, de les renforcer, de les soutenir.*

T

*Soutenir la parentalité*

O

*Ce Cahier répond à ce projet par deux voies complémentaires. Dans une première partie plus générale, Ann d'Alcantara et Philippe Béague tracent les lignes d'une attitude de soutien à la parentalité. Reconnaître le rôle des parents dans la société réclame qu'ils soient aidés notamment lorsqu'ils s'engagent dans des groupes, des associations, des collectifs. Ce sont des lieux de rencontre où se crée de la solidarité. Ce sont aussi des occasions d'agir ensemble pour leurs enfants. Cette amplification de l'aide doit s'accompagner de davantage de cohérence collective dans le discours sur les parents. Trop de lois neutralisent l'autorité parentale, trop de confusions invalident leur position. Les groupes de parole de parents sont un moyen d'accompagner les parents en recherche de leurs solutions. Nous présentons aussi deux services qui rassemblent et diffusent les informations à propos du soutien à la parentalité. Allô Info Famille s'adresse aux parents, le site "parentalité.be" aux professionnels.*

R

*Aider les parents confrontés aux usages de drogues*

I

*Parmi les situations difficiles rencontrées par les parents, les usages de drogues suscitent beaucoup d'inquiétude. Dans la deuxième partie de ce dossier, Line Beauchesne montre comment chaque parent, déjà avec ses jeunes enfants, peut être acteur d'une démarche de prévention. Lorsque la question se pose de manière plus aiguë, une aide extérieur est nécessaire. A Liège, Nadja a créé un Point Accueil Parents pour accompagner ceux qui se sentent démunis lorsqu'ils découvrent qu'un de leurs enfants consomme un stupéfiant. Pas loin de là, le Centre Alfa accueille un groupe de parents de toxicomanes. Ici encore, le groupe, lieu d'échange et de solidarité, permet à chaque parent, avec l'aide de professionnels, de prendre sa place au côté de ses enfants.*

A

L

Etienne CLÉDA  
Rédacteur en Chef.

# VERS UNE ATTITUDE "PARENTED MINDED"

Interview d'Ann d'ALCANTARA<sup>1</sup> par Etienne CLÉDA<sup>2</sup>

Le docteur Ann d'Alcantara, thérapeute d'adolescents, accompagne aussi leurs parents depuis de nombreuses années. Selon elle, l'adolescence est une mutation qui implique autant les jeunes que leurs parents et la société. Pour y faire face, elle incite les parents à s'organiser et à construire entre eux de la solidarité. Il revient à la société de soutenir l'engagement et l'organisation des parents mais aussi d'adopter une attitude plus cohérente à leur égard. Au regard positif et aimant qui a permis d'aborder plus positivement la question de l'adolescence, elle milite pour qu'un même regard positif et aimant soit posé sur les parents. C'est ce qu'elle a accompagné et mis en œuvre au cours de sa longue expérience au côté de groupes de parents d'ados. Interview.

## Mots-clés

- parentalité
- adolescence
- groupe de parole
- éducation
- repères

1. Psychiatre, psychothérapeute. Chargée de cours à l'UCL. Médecin chef du Centre thérapeutique pour adolescents.

2. Consultant-formateur, Prospective Jeunesse.

**Au début d'un Cahier consacré au soutien à la parentalité, nous avons souhaité éclairer l'adolescence, ce moment particulier où la relation parents-enfants est particulièrement malmenée. Avant d'envisager les ressources, comment expliquez-vous cette difficulté ?**

L'émergence de l'adolescence est récente dans notre culture. Un énorme pas en avant a été réalisé lorsqu'on a pris conscience que l'adolescence n'était pas qu'une affaire d'ados. Elle est, certes, l'affaire des ados puisque c'est eux qui traversent la crise identitaire qui est au cœur du travail psychique de l'adolescence. Ce sont eux qui font ce travail de passer d'un corps, d'un cœur et un esprit d'enfant à un corps, un cœur et un esprit d'adulte. Mais ils ne peuvent faire ce travail que dans une interface avec la parentalité, une génération d'adultes qui assument là le fait d'être parents.

S'il y a un passage à opérer pour un enfant qui le plonge dans une crise identitaire, il y a aussi un passage à opérer pour les parents qui doivent accepter le relais entre le lien éducationnel qu'ils ont avec leur enfant et le fait que cet enfant va devoir rendre compte non plus à papa - maman mais à la culture, à la société. C'est-à-dire qu'il va devoir se situer dans un lien social extérieur à la famille. Je trouve pertinent d'inscrire la parentalité en lien avec ces trois pôles que sont les jeunes, les parents et la culture.

**L'adolescence est un temps de mutation pour les parents comme pour les ados.**

A l'adolescence, la relation parent-enfant traverse une mutation. Cela fonctionne comme un raz de marée. Cette relation n'est pas comparable à une relation de couple que l'on travaille ou qu'il faut construire. Ce n'est pas non

plus comme dans la petite enfance ou les parents ajoutent petit à petit certains ingrédients. Une mutation, c'est avant tout quelque chose qui vous échappe.

C'est pourquoi je pense qu'on donne beaucoup trop de poids à cette fameuse "perte des repères". Ce n'est pas cette perte qui met les parents en difficulté mais le désarroi provoqué par le passage d'une période où ils ont les rennes en mains à une situation où ils ne les ont plus et où, malgré tout, ils restent ceux qui doivent contenir, guider et accompagner.

La majorité des parents que je rencontre sont très au clair, ils ont des repères. Ce qui est particulier et nouveau, c'est que, entre parents, nous n'avons plus les mêmes valeurs. Il est difficile pour un parent d'empêcher son enfant de sortir en période d'examen pour l'inciter à étudier alors que le voisin permet au sien de le faire tant qu'il a de bons résultats. Entre les familles, il n'y a plus de consensus au niveau des principes éducatifs. Du coup, un parent se trouve très vite dans une position d'arbitraire. Il est très vite obligé d'imposer à son fils son point de vue au nom de sa position de parent : "c'est comme ça parce que je l'ai dit, parce que je le veux, parce que je pense ainsi...". A l'adolescence, cette attitude est très mal reçue, c'est exactement la chose qu'ils ne supportent pas.

### **Il n'y a plus de consensus sur les principes éducatifs**

Un parent ne peut plus simplement se référer au passé, à la tradition. Il y a déjà deux générations que c'est fini. S'il y a 20 ans les parents pouvaient encore dire "ça a toujours été comme ça", "c'est la vie" ou "c'est sacré", ce n'est plus le cas. Cette relativité du référentiel peut aller très loin. Même sur la question de l'honnêteté, par exemple, les parents ne sont pas

d'accord entre eux. Les uns admettent la triche au nom de la nécessité de réussir, d'autres la tolèrent tant qu'on ne se fait pas prendre. D'autres encore s'insurgent par principe, mais sont les premiers, lorsque l'enfant se fait prendre, pour contester la sanction (renvoi). En comparaison, les parents jusqu'au-boutistes de l'honnêteté, ceux qui acceptent que leur enfant tricheur soit sanctionné, donnent l'impression d'être ringards, suicidaires du point de vue de la réussite ou terriblement élitistes... Quel inconfort pour le parent qui cultive le doute et veut bien faire. Autre exemple, il y a des jeunes qui s'approvisionnent en cannabis dans l'armoire de leurs parents. Ce ne sont pas des parents dénaturés ou mauvais ; ce sont des parents qui sont cohérents. Ils ont une pratique de consommation de cannabis contrôlée qui ne les empêche pas de travailler. Ils ont appris à gérer le cannabis comme d'autres ont géré l'alcool ; ils trouvent que cela fait partie de leurs petits plaisirs. Ils en parlent à leurs enfants qui dans ce contexte doivent trouver seul où se mettre des limites à eux-même. Bien sûr c'est une exception.

Ce sont tous des petits exemples mais sur des choses majeures. Autrefois, tout ce qui touchait à la sexualité, à la religion, au rapport à la loi bénéficiait d'un consensus sur des valeurs relevant du sacré. Cela a disparu.

**Selon vous la première manière de soutenir les parents, c'est de changer l'image que l'on donne d'eux, cesser de les invalider.**

Premièrement, le grand risque, actuellement, c'est de faire de l'adolescence un problème et une maladie. On est témoin d'un glissement progressif : il n'y aurait plus d'adolescence possible sans l'intervention d'un professionnel. C'est le chemin

qu'a suivi l'accouchement. La naissance était une affaire de clan, géré par les femmes. Elle est devenue un événement hautement médicalisé, accompagné par de la technologie de pointe et professionnalisé. Plus récemment, le mouvement autour des maisons de naissance témoigne d'une demande, auprès des femmes, de retrouver, de reprivatiser, d'une certaine façon la naissance.

Cette lente évolution est perceptible du côté de l'adolescence et il est extrêmement important de veiller à ne pas toujours parler de l'adolescence comme quelque chose qui exige l'apport d'un professionnel.

Dans la même logique, il importe de veiller à l'image des parents, d'arrêter de les décrire comme des incapables qui n'ont pas de ressources et qui seraient à l'origine de tous les maux.

Les parents d'aujourd'hui ne sont pas seulement démunis, ils sont aussi dans une position d'accusés. La société leur renvoie que les problèmes que rencontrent les ados sont de leur faute. Certes, les parents sont à l'origine des enfants. Il faut cependant éviter ce glissement philosophique malheureusement simple. Ce n'est pas parce que vous êtes concernés, parce que vous êtes pris dans le processus, responsable, qu'on peut vous montrer du doigt comme étant la cause. Trop souvent, quand il y a un problème, la première question est : "oui mais les parents...".

L'adolescence est un travail psychique pour tout le monde. Cela demande à la société d'être à sa place, de prendre sa place au côté des parents et des adolescents. Cela passe par le monde de l'enseignement, l'aide à la jeunesse, la justice... Toutes les instances qui font de la médiation dans la vie comme les mouvements de jeunesse, le monde du sport, les instances sociales.

### **Comment la société peut-elle ou doit-elle soutenir les parents ?**

Il y a deux choses. D'abord, je pense qu'au niveau de la constitution du lien social, les parents ont besoin de s'organiser et que la cité doit soutenir leur organisation.

Ces organisations peuvent être des comités de quartier qui s'intéressent aux questions de sécurité, d'environnement, de loisirs. Certaines organisent du sport collectif.

Je pense que, dans la vie, la prévention est toujours beaucoup plus intéressante quand elle est faite de façon non frontale.

Le système promeut malheureusement le contraire. La question de la "violence des ados" est le thème actuellement à la mode. Dire que les ados sont violents arrange tout le monde : l'audimat, la bonne conscience. L'effet pervers est que, pour trouver un soutien financier, les collectifs sont obligés de déguiser des projets intéressants en "violence des ados". Or tout le monde sait que si vous avez des animateurs de rue, des maisons de jeunes, l'organisation d'un théâtre, une ligue d'impro, des possibilités de pratiquer un sport, dans un quartier, l'indice de sécurité va remonter. Pourtant invoquer la "violence" des ados est plus efficace. C'est un impact du marketing qu'on a déjà connu précédemment avec le sida.

Lorsque des parents prennent conscience qu'ils sont démunis, ils ont intérêt à s'organiser entre eux, à devenir solidaires. Cette solidarité se construit. Les parents ont plus de difficulté à s'organiser que leurs enfants. Il leur faut dépasser leurs rivalités et espérer que le voisin pourra soutenir son fils comme ils peuvent aider une fille du voisinage. Car c'est un très gros problème pour les ados de

trouver des interlocuteurs du côté des adultes. Enormément d'ados nous disent qu'ils ne parlent jamais avec des adultes. Ils ne parlent ni avec leurs parents ni avec les profs. Or les ados ont absolument besoin d'interlocuteurs dans le monde des adultes et des interlocuteurs qui ne soient pas complaisants ou qui invalident les parents.

Qu'ils s'investissent dans des associations ou se rencontrent dans des groupes de parole (voir par ailleurs), la société doit soutenir massivement leurs initiatives.

**Vous réclamez plus de cohérence dans les attentes et les discours vis-à-vis des parents.**

La seconde chose, pour soutenir la parentalité, c'est de veiller à la cohérence. Dans notre monde, on est énormément dans de l'incohérence. Les personnes qui défendent l'abaissement de la majorité (nous sommes passés à un cheveu de la fixation de la majorité sexuelle à 14 ans) sont celles qui réclament aussi des parents qu'ils aient de l'autorité.

Si vous analysez la culture actuelle, vous allez repérer qu'infiniment nombreux sont les règles, les règlements et les lois qui neutralisent l'autorité parentale. Les parents vivent dans un environnement où leur autorité est sans cesse minée.

Trop facilement, dans n'importe quelle situation normale d'opposition parents enfants, la tendance est de traduire cela comme un problème de communication. Partout où je travaille avec des intervenants de l'adolescence, y compris avec des parents, je me tue à leur expliquer que les problèmes de communication c'est structurel à l'adolescence. Ce n'est pas un problème. Passer par de l'incompréhension, par du

refus de dialogue, cela fait partie du travail psychique de l'adolescence.

**De vos propos résulte l'idée que le plus important est de changer notre regard sur les parents. Lequel proposez-vous?**

Les parents se sentent démunis, suspectés et neutralisés. Je pense que dans la société, les ados, globalement, font peur. Du coup ils sont mal-aimés, ce qu'ils incarnent avec bonheur. Un mouvement semblable est à l'œuvre vis-à-vis des parents.

En 20 ans on a fait un bond en avant avec ce que l'on appelait le "child oriented mind". Adopter ce regard d'amour à l'égard des enfants a révolutionné le monde de l'enfance et la façon dont on s'est occupé d'eux. Je pense qu'il est grand temps d'être "adolescent minded", c'est à dire d'avoir un regard positif aimant sur l'adolescence. Il en va de même à propos de la parentalité. Soutenons un "parented minded", un regard positif et aimant sur la parentalité.



# ANN D'ALCANTARA AU CHEVET DES GROUPES DE PARENTS D'ADOS

**Les groupes de parents sont une réponse à ce besoin de solidarité. Voici près de vingt ans que vous accompagnez de telles initiatives. Comment sont-elles nées ?**

Par rapport à la question des groupes de parents, j'ai fait toute la gamme.

## Une initiative de mamans

Certains parents partent de cette simple prise de conscience d'être démunis face à l'adolescence et souhaitent comprendre quelle est leur place, comment ils peuvent être adéquats. Pour en discuter avec d'autres parents, un groupe se réunit. J'ai ainsi été interpellée par une maman qui avait organisé un tel groupe. Ces mamans se posaient toute une série de questions et souhaitaient être accompagnées d'un tiers. En tant que professionnelle de l'adolescence, elles m'ont demandé d'animer leur groupe.

Elles ont appris à construire de la solidarité dans leur propre génération, à pratiquer le non-jugement tout en assumant une place responsable d'adulte. Elles ont dépassé la rivalité et réalisé qu'elles n'étaient pas toutes seules. Elles ont appris à fonctionner pour elles-mêmes dans un monde où on peut penser autrement que les autres sans être mauvais. Ce groupe a donné naissance à une groupe de pères, tant les mères étaient désireuses de faire partager aux pères de leurs enfants l'expérience sans rompre l'intimité de leurs rencontres entre femmes.

La question de la différence, la différenciation est une question majeure du travail psychique à l'adolescence. Beaucoup de parents ont du mal à supporter l'idée qu'un autre parent pourrait penser autrement et dire des choses différentes. Apprendre à réaliser qu'un ado doit se construire sa propre idée et qu'il ne peut le faire que s'il rencontre des adultes qui pensent différemment, sans pour autant se dénigrer les uns les autres est l'un des apports de ces rencontres.

Ces apprentissages étaient probablement en grande partie assumés par la culture autrefois. Ils doivent aujourd'hui se construire à nouveau pour chaque génération. Dans un monde immuable, il n'était pas nécessaire de reconstruire ces savoirs ; les parents pouvaient simplement hériter de, s'approprier et réutiliser et puis transmettre ceux de leurs parents. Ce fonctionnement là n'est plus possible. Un réaménagement est nécessaire de cinq ans en cinq ans dans le champ culturel. C'est un travail psychique difficile à réaliser pour les parents.

## Les ateliers parents

J'ai aussi travaillé avec des ateliers parents. Ils sont annoncés, par exemple, à partir d'un service de santé mentale. Les participants y viennent parce qu'ils ont des difficultés ou simplement pour aborder des thèmes comme l'argent de poche, la sexualité dans un espace où ils savent qu'il y a un psychologue d'adolescents.



Lorsque nous sommes intervenus ainsi avec des personnes envoyées par l'école, le pms, des psychologues, des agents de quartier,... nous demandions un engagement pour un minimum de quatre séances ce qui donne un groupe ouvert où des parents entrent et sortent en cours de route.

### Le "groupe parents" du centre thérapeutique

Il y a mille et une façon d'organiser des groupes. Ici au Centre thérapeutique pour adolescents, j'ai mis en place un "groupe parents". Comme centre thérapeutique pour ados, on a toujours eu un partenariat thérapeutique avec les parents par rapport à leurs difficultés avec leurs ados. Le groupe rassemble tous les parents des jeunes. Ils se rencontrent, parlent et une dynamique spécifique comparable à celle du groupe des ados est née.

Parler entre eux les fait énormément avancer. Ils se disent des choses les uns aux autres que nous, l'équipe, ne pouvons pas leur dire. En entendant d'autres qui sont parfois très différents dans leurs manières de penser et d'agir, ils se rendent compte des leurs. Cela leur apporte plus que tous les discours et tous les bouquins psy.

Au niveau de notre équipe ce dispositif a été aussi très instructif. Les parents sont très différents quand ils sont entre eux que quand ils nous rencontrent individuellement, présents pour leur ado, lié à la difficulté avec leur ado. Là, ils sont souvent démunis, en échec, blessés. Dans le groupe de parents, ils ne sont plus du tout comme ça.

Constater cette différence a changé le regard de l'équipe sur les parents.

Lorsqu'un ado souffre et que des enjeux intergénérationnels sont présents, pour nous comme pour tout le monde, il était difficile de ne pas avoir l'impression que ces parents avaient une énorme part de responsabilité dans la souffrance de leurs enfants. Grâce au "groupe parents", on a beaucoup appris. Nous avons commencé à avoir pour les parents le même élan que celui que nous avons pour les ados. Le soignant est quelqu'un qui aime. On s'est mis à aimer les parents. Tout simplement. Et en retour cela a eu un effet dans le travail avec les ados et dans l'entièreté de notre dispositif.

Les jeunes qui arrivent au CThA sont en perte de repères. Déscolarisés, ils ne tiennent le coup ni dans le lien social, ni dans le lien familial, ni avec eux-mêmes. Ce n'est pas le cas de la grande majorité des parents en adolescence ni même de ceux qui fréquentent les groupes. Face aux questions d'adolescence, ils ont raison de ne pas psychologiser ou psychiatriser ce qu'ils vivent. Participer à un groupe ou à un atelier "parents" est une manière de trouver en eux les ressources pour les traverser.

### Centre thérapeutique pour adolescents: le CThA

Le CThA est une unité hospitalière destinée à accueillir 14 jeunes entre 14 et 20 ans pour une durée variant de 1 à 9 mois. Il s'agit d'un projet pilote constituant une alternative à l'hospitalisation psychiatrique "classique". Les adolescents admis présentent des difficultés psychologiques et relationnelles d'ordre névrotique ou psychotique en lien avec la problématique adolescente.

Ces difficultés sont jugées suffisamment importantes pour justifier un éloignement de l'entourage familial, institutionnel et scolaire. Les jeunes séjournent au Centre durant la semaine sur le modèle d'un internat classique et rentrent les week-ends dans leur milieu de vie, sauf un week-end par mois.

Le CThA est un centre ouvert et l'admission d'un jeune a lieu sur base volontaire. Il n'y a pas d'admission en urgence.

Contact : 02/764.20.02

# GROUPES D'ENTRAIDE, UNE MÉTHODOLOGIE

Céline LETO<sup>1</sup>

Afin d'améliorer l'aide aux personnes et familles confrontées à une situation ou un changement de vie difficile à vivre (maladie, handicap, deuil, solitude...), le Service Promotion Santé de la Mutualité socialiste soutient et organise la promotion des groupes d'entraide en Communauté française auprès des professionnels de la santé et du grand public. En plus de proposer un répertoire des groupes d'entraide consultable sur le site [www.self-help.be](http://www.self-help.be), le service offre un accompagnement méthodologique à toute personne désireuse de créer un groupe d'entraide. Quelques pistes pour y parvenir...

## Mots-clés

- groupes d'entraide
- groupes de parole
- auto-support
- famille
- outil

## Qu'entend-on par groupe d'entraide ?

Un groupe d'entraide est une "petite alliance formée et gérée totalement ou en grande partie par des pairs réunis pour s'aider mutuellement afin de s'adapter et de surmonter leurs maladies, problèmes psychologiques ou sociaux communs qui les affectent personnellement ou en tant que proche". Nombreux et variés, les groupes d'entraide ou de "self-help" développent principalement des activités d'information, de soutien individuel et psychologique, des activités sociales et récréatives et/ou encore des groupes de parole. La dynamique d'entraide mutuelle spécifique à ce type de groupe permet d'apporter, individuellement et collectivement, un soutien social et psychologique considérable aux personnes.

## Pourquoi créer un groupe d'entraide ?

Les groupes d'entraide sont souvent créés parce que rien n'existe dans le

domaine en question. On parle peu ou pas du tout du problème, les personnes concernées reçoivent peu d'informations et ressentent, outre l'isolement de leur situation, un manque de psychologie et d'humanité de la part de certains professionnels. En initiant un groupe, les parents d'enfants malades, porteurs d'handicap ou rencontrant des difficultés, créent un réseau d'aide et de soutien pour eux et leurs familles, et font connaître la problématique qui les touche personnellement.

## Comment créer un groupe d'entraide ?

Vous désirez créer un groupe d'entraide et vous vous interrogez sur la démarche à suivre ? Avant tout, sachez que la création d'un groupe demande du temps et un engagement personnel important.

### La préparation du lancement

Indispensable et essentielle, cette étape nécessite de prendre le temps de poser les bases solides de votre groupe d'entraide, de fixer les objectifs et les

1. Responsable de projet, Service Promotion Santé de la Mutualité socialiste.

activités, de réfléchir au mode de fonctionnement et aux difficultés qui peuvent surgir. Voici quelques suggestions permettant de clarifier la démarche à suivre :

- Clarifiez vos objectifs personnels
- Trouvez des compagnons bâtisseurs et organisez la première rencontre informelle
- Etablissez les principes de base pour un bon fonctionnement : clarifiez les objectifs du groupe et les motivations de chaque fondateur, choisissez un nom et définissez le type d'activité de votre groupe, déterminez la fréquence des rencontres du groupe, les critères d'admission, le mode de structuration et les modes de prise de décision possibles, envisagez la structure juridique du groupe, déterminez vos besoins financiers et les moyens de financement...
- Envisagez le futur proche en recherchant les futurs participants au groupe d'entraide, en analysant le besoin d'aide extérieure ainsi que les obstacles qui pourraient mettre le groupe en péril

### Le lancement du groupe

Vous êtes prêt(e)s pour lancer la première réunion ou rencontre de votre groupe ! Il est important de la structurer de façon à informer correctement les participant(e)s sur les objectifs du groupe et à permettre à chacun de s'exprimer. Pensez à définir qui animera la réunion, à vous présenter, à présenter les objectifs et le fonctionnement de votre groupe ainsi qu'à éclaircir les attentes de chacun.

### La vie et le développement du groupe

Une fois le groupe lancé, il s'agit d'apprendre à gérer le quotidien, à la fois au niveau administratif et au niveau des rencontres entre les membres.

Pensez à partager équitablement les tâches organisationnelles et les responsabilités, à déterminer le rôle de l'animateur des réunions, à structurer les réunions et à optimiser le travail en groupe. Il devient également nécessaire de communiquer vers l'extérieur, notamment vers les professionnels de la santé et les médias.

### Quelles difficultés peuvent être rencontrées lors de la création d'un groupe ?

La création d'un groupe d'entraide est longue et semée d'embûches. Bien que les obstacles rencontrés varient d'un groupe à l'autre, il est possible de relever les principales difficultés rencontrées :

- Le risque de découragement face à l'ampleur et au temps nécessaire pour lancer le projet
- Le manque ou l'absence d'expérience dans la gestion d'un groupe : administration, animation du groupe et gestion des conflits
- Le manque d'argent, de matériel spécifique à l'activité du groupe, de local,...
- La difficulté de combiner la vie de famille et la création d'un groupe, la difficulté de gérer ses difficultés personnelles tout en gérant le groupe
- La difficulté de trouver d'autres personnes prêtes à s'impliquer dans la création et gestion quotidienne du groupe ou au contraire la difficulté à déléguer
- La difficulté de trouver des partenaires
- La méfiance de certains professionnels vis-à-vis du travail entrepris par le groupe

Toutefois, les difficultés et crises ont leur sens et font souvent évoluer le groupe. N'oubliez pas qu'à nombre de problèmes, il y a des solutions. ■

# EDUCATION : NE PAS BÂTIR SUR DU SABLE ET ÉVITER LA CONFUSION DE PLACE

Philippe BÉAGUE<sup>1</sup>

Une société qui bat en brèche ses institutions, qui remet en question la structure séculaire qui réglait son fonctionnement prouve certes qu'elle est en vie, c'est-à-dire en constante évolution, mais impose à l'être humain de s'adapter, de faire des choix, de repenser à tous ses âges la place qu'il occupe et, à travers elle, sa propre identité. Seul, le rouleau compresseur de la loi du marché n'a pas l'air de se formaliser de ce questionnement ou prétend au contraire y répondre "en comblant nos désirs". C'est dire le combat à mener lorsque nous parlons de prévention des conduites addictives !

L'identité est bousculée tant dans la sphère publique (statut du travailleur, du chômeur, rôle du politique, de la justice, du droit, de la psychiatrie) que dans la sphère privée : rôle de l'homme, de la femme, de la famille et surtout, ce qui amène notre propos, du père et de la mère écartelés entre vie familiale et vie professionnelle. L'éducation est au centre du débat.

## Mots-clés

- parentalité
- prévention
- psychanalyse
- formation continuée
- alliance éducative
- éducation
- confusion de places
- rapport à la loi
- sécuritaire
- groupes de parole

1. Psychologue, psychanalyste, Président de l'Association Française Dolto.

La complexité de l'acte d'éduquer ne peut être détaillée ici. Ne sera pointée que sa part aujourd'hui souvent manquante, celle justement qui donne à l'enfant l'assise de béton et non de sable, qui lui permet de s'ancrer dans la réalité, d'en accepter le principe, de ne plus être soumis au "principe de plaisir" qui, dans sa prime enfance, lui donna désir de vivre. Le principe de plaisir est inhérent et nécessaire à tout être humain mais, s'il n'est pas canalisé, il le maintient dans la soumission du "tout, tout de suite", du "no limit", de la jouissance immédiate, dans la fuite vers les addictions en tous genres qui permettent, au moins pour un temps, d'échapper aux souffrances que la vie, nécessairement, impose.

Cette part manquante, Françoise Dolto

l'appelle les castrations "symboligènes", dans le sens où, symboliquement, elles mènent à du "plus humain" (du "moins pulsionnel"). Accepter ces castrations, comprendre que tout n'est pas permis, que les règles et la loi permettent aux hommes de vivre ensemble, ouvre l'accès à la maturité nécessaire qui permet une réelle autonomie. Pas "la liberté lalalère" mais la capacité de se donner des objectifs, un idéal et de se soumettre à la loi, donc de vivre avec les autres en les respectant comme on se respecte soi-même.

Mais pourquoi cette part est-elle manquante ? C'est l'évidente conséquence de la déshérence des pères chômeurs, émigrés, disqualifiés, démunis, dénarçissés<sup>2</sup>, mais aussi de

façon plus sournoise dans tous les milieux. Les causes en sont : l'obsession du "bonheur" de l'enfant<sup>3</sup>, la confusion entre "amour" et éducation, la peur de la haine<sup>4</sup> qui empêche les mères (surtout en situation de monoparentalité) et les pères d'imposer dès les premiers mois, les frustrations inhérentes à l'éducation. C'est une première confusion de place, déjà au sein de la famille : enfants rois, angoissés par le manque de cadre et de limites, taxés un peu vite d'hyperkinésie, adolescents "parents de leurs parents" accros à l'ordinateur, fascinés par le virtuel, handicapés relationnels. Ils sont tous victimes de cette crise de l'autorité que nous traversons<sup>5</sup>, étonnamment entretenue par certains intellectuels comme Alain Renaut<sup>6</sup> qui alimente la confusion en prônant une éducation à l'image d'une société démocratique où tous sont égaux dans la discussion et le consensus. C'est, à la fois, confondre pouvoir et autorité et nier qu'éducateur et éduqué sont à des places différentes et que l'enfant, même si ça ne lui fait pas "plaisir", est rassuré par des adultes qui assument leurs responsabilités.

**Première confusion de place, au sein de la famille, victime de cette crise de l'autorité que nous traversons.**

## Soutenir la parentalité

Condamner les parents pour ces "manquements" n'a évidemment aucun sens puisqu'ils ne sont responsables ni du contexte dans lequel ils vivent ni des difficultés qu'ils éprouvent. Ce qu'il faut mettre en place en priorité aujourd'hui, c'est un véritable soutien à la parentalité.

Soutenir les parents, si démunis aujourd'hui et communément appelés, à

tort, "démissionnaires", est la prévention de base et concerne tous les professionnels de première ligne (infirmières en maternité, TMS, puéricultrices, accueillantes à domicile, médecins généralistes, accueillantes extra-scolaires, éducateurs, PMS, enseignant), les services sociaux, les professionnels de l'aide à la Jeunesse, en un mot le secteur dit "non marchand". Cette "prevention attitude" ne fait pas encore partie du cursus d'étude, elle n'existe que dans le cadre de la formation continuée telle que la pratiquent les formateurs de Ressources Enfances.<sup>7</sup> Son but est d'aider les professionnels à sortir quelque peu du rôle tel que défini par leur mandat, à l'enrichir de la dimension relationnelle, seule et unique porte d'entrée à une véritable **reliance** avec les parents, préalable incontournable à la mise en place d'une alliance éducative.

Une alliance qui permet aux parents d'être soutenus, aux professionnels d'être respectés<sup>8</sup>, aux enfants d'avoir face à eux des adultes solidaires, chacun dans leur rôle respectif (deuxième danger de confusions de place : une puéricultrice n'est pas une mère de remplacement, un parent n'est pas un professeur), établissant tant en famille qu'en "société" et de façon concertée, les impératifs de conduite inhérents au principe de réalité qui désamorcent la violence et qui permettent le plaisir quand même. Un plaisir "symboligène" : celui de vivre ensemble.

**Deuxième danger de confusions de place : une puéricultrice n'est pas une mère de remplacement, un parent n'est pas un professeur.**



Enfants rois, tyrans, violents, hyperactifs ? Parents fragilisés, déboussolés, démissionnaires ? L'éducation est-elle en crise? Avec Bernard Petre, Albert Jacquard, Jean Florence...

2. On peut se référer au livre "Quels repères pour grandir ?" (voir encadré) ainsi que Pascale Jamouille : "Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieux précaires", Paris : La Découverte, 2005.

3. Bernard Petre in "Quels repères pour grandir ?", ibidem.

4. Jean-Pierre Lebrun, "L'avenir de la Haine", collection Temps d'arrêt Yapaka.

5. Environ 75 % des conférences demandées à l'Association Française Dolto (une soixantaine par an) concernent ce sujet.

6. Alain Renaut, "La fin de l'autorité", Flammarion, 2004.

7. Association créée à l'initiative de l'Association Française Dolto.



Quelle place pour les professionnels face aux enfants et surtout aux parents ? Comment mettre en place une alliance éducative ? Avec Sylviane Giampino, Jacques Duez, Marie-France Santoni-Borne, Pie Tshibanda...

8. Voir "Parents, enseignants... la guerre ouverte ?" (voir encadré ci-dessus).

## Ethique d'une démarche

Cette démarche se fonde sur deux principes. Tout d'abord, un être humain est le fruit d'une histoire **qui n'appartient qu'à lui**. Si tout le monde fait la même chose (naître, grandir, aimer, travailler, se divertir...), chacun le fait en fonction de qui il est. On peut certes énoncer les grands principes de l'éducation (protéger, valoriser, montrer l'exemple, exiger, interdire, punir), mais seul existe un "Acte éducatif" qui ne peut être posé que par une personne singulière et dont les raisons ne lui sont jamais tout à fait transparentes (inconscient oblige). C'est dire l'inutilité des "bons conseils" voire des injonctions qui ne peuvent que faire long feu chez quelqu'un pris tout entier dans une logique (la sienne) qui a pour lui force d'évidence, particulièrement lorsque les racines de cette évidence lui sont inconnues.

Deuxième principe : l'être humain se révèle aux autres et à lui-même par le langage. Lorsque le lien est établi entre deux personnes, lorsque l'une se sent véritablement écoutée par l'autre, elle dépasse le stade de la simple communication et accède à un niveau supérieur de la parole. Une parole qui libère ce qui, en d'autres circonstances aurait été "indicible" mais qui permet à la personne, avec souvent un effet de surprise, d'être dans une vérité qu'elle découvre et qui n'appartient qu'à elle. Une parole qui offre à une personne l'opportunité de se sentir en résonance avec cette part d'elle-même, enfouie dans son histoire qui, révélée dans cet échange, lui ouvre le champ de sa propre liberté. Et d'entendre à son tour la parole de l'autre, de désamorcer la peur du danger que toujours l'autre provoque du seul fait qu'il est différent, a fortiori s'il a le statut de "professionnel".

Si ces deux principes sont issus tout droit de la psychanalyse, il n'est pas demandé pour autant aux professionnels de première ligne ou de l'aide à la jeunesse d'être psychanalystes et de mettre les parents sur un divan ! Ce serait une confusion de place supplémentaire. Il leur est demandé simplement (mais c'est un art et cela s'apprend) de ne pas obturer les compétences qui dorment en chaque parent, mais au contraire de les faire émerger par leur écoute attentive et respectueuse, bannissant les (moi, à votre place, je..." et les "à mon avis, votre enfant est hyperkynétique"). La distribution d'étiquettes psychopathologiques n'a pas l'heur de permettre à qui que ce soit d'exprimer un tant soit peu ce qu'il éprouve.

**Il n'est pas demandé aux professionnels de première ligne ou de l'aide à la jeunesse d'être psychanalystes et de mettre les parents sur un divan !**

Cette écoute qui inaugure l'alliance éducative n'est pas douce complaisance, propos séducteurs ou complicité mielleuse, mais un rapport d'humain à humain dans lequel les mots sonnent juste. Elle introduit de plus dans la vie de l'enfant et de ses responsables tutélaires des "tiers" qui se positionnent comme tels et qui défusionnent progressivement l'enfant du lien fondamental à sa mère, présentent la société et le cadre que son bon fonctionnement nécessite, rétablissent cette "part manquante" qui fait défaut aujourd'hui. Être à l'écoute du parent n'empêche pas de faire référence à la loi à laquelle tous, parents, professionnels et enfants, sont soumis.

## Deux exemples

Un lieu d'accueil enfants-parents est sans doute un lieu sympathique où les mamans peuvent papoter. Mais il peut devenir, pour une mère, un lieu de réassurance, d'ouverture à elle-même par l'écoute et la présence "discrètement attentive" des accueillants (que Françoise Dolto appelait des "éponges d'angoisse"). C'est aussi un lieu qui amènera progressivement et en douceur, pour la mère comme pour l'enfant, une conscience d'exister chacun par (et pour) elle (lui)-même. Une autonomie dans le lien. C'est enfin un lieu qui, de par les règles qui l'animent et dont les accueillants sont les garants, fera prendre conscience aux enfants qui découvrent une petite société qu'il n'y a communauté d'humain sécurisante que dans un cadre structuré.

Un groupe de parole pour parents d'adolescents n'est ni une joyeuse réunion de famille, ni un cours ex cathedra, ni un groupe thérapeutique. C'est un espace dans lequel chaque participant doit se sentir individuellement écouté, soutenu, compris, sans pour autant avoir eu réponse à son attente d'une recette "éducative imparable". Le but de ce type de rencontre est que chaque parent en sorte conscient qu'il est, lui, à la meilleure place pour éduquer son enfant, qu'il a les compétences pour prendre les décisions qui s'imposent, et que lui seul inventera, à partir du cheminement intérieur que les autres parents et l'animateur du groupe l'auront aidé à faire, l'acte éducatif que lui seul pourra poser.

Il est évident qu'être accueillant ou animateur, non seulement suppose une formation, mais aussi un travail personnel pour ne pas obturer ou parasiter ce travail d'élaboration chez

l'autre par ses propres émotions, ce sur quoi le professionnel n'aurait pas prise dans l'éducation que lui-même a reçue et qui, forcément se "réactive" à l'écoute des autres.



## Tenir la barre de l'humain

Prévenir les conduites à risques passe nécessairement par l'information sur les risques eux-mêmes : sida, tabagisme, alcool, drogues, jeux vidéo, sectes, jeux de hasard, Internet... et les conséquences qu'ils entraînent sur la santé, les comportements, l'insertion dans la société, l'équilibre mental, la construction d'une vie. Mais la prévention a un autre versant qui n'est pas fonction d'un risque précis mais se doit de donner à chaque être humain, dès la naissance, l'assise qui lui permettra de côtoyer ces risques, d'aller même à leur rencontre et même de s'y brûler un peu, sans pour autant en devenir esclave. C'est sur cette solidité intérieure, ce respect de lui-même, cette dignité qu'il aura acquise au cours de son éducation qu'il pourra s'appuyer ou, se sentant en danger, avoir la lucidité de faire appel à d'autres pour l'aider.

Cette prévention ne s'enferme pas dans la prédiction qui oblige le professionnel de première ligne à transmettre sa propre angoisse provoquée par des scénarios catastrophes qui ne sont que purs fantasmes. Telle une mère qui empêcherait son enfant de jouer de peur qu'il ne tombe, il ne table plus sur les capacités des personnes mais surtout les empêche de trouver en eux les ressources qui ne peuvent s'exprimer que lorsqu'elles sont **réellement** face au danger. Tenir la barre de l'humain, c'est à dire du Sujet, c'est travailler "le terrain", faire un "traitement de fond" qui ne s'embarrasse pas de la superficialité du symptôme. Le "risque zéro" n'existe pas.

Certes cela demande, face à certaines situations qui paraissent réellement inquiétantes, d'autant plus de conviction que cette personne qui nous paraît aux antipodes de notre propre conception de l'éducation, voire qui, par ses pratiques nous révolte, a malgré tout en elle les capacités qu'elle ignore encore.

Même si nous sortons là du champ de la prévention, le soutien à la parentalité, le primat du Sujet reste de mise quand bien même devrait-il amener à des interventions plus "carrées", y compris en faisant appel à la justice. Il est impératif que dans ces réalités qui nous interpellent en tant que professionnel mais surtout **en tant que personne**, nous ne restions pas seuls : la réflexion avec d'autres professionnels confrontés aux mêmes personnes est indispensable pour garder la distance nécessaire à toute décision. La supervision, individuelle ou d'équipe est aussi un outil indispensable à tout professionnel qui prend des responsabilités dans un métier où le relationnel est l'outil principal et la résonance intime son corollaire.

### Confusion des places... Encore !

La rencontre avec des professionnels des autres services est certes un atout important pour "relativer" ou affiner son regard sur une situation, mais aussi pour clarifier la place de chacun. Vu le nombre de professionnels qui croisent le destin d'une famille, la confusion des places est monnaie courante et ne peut être évitée que par une définition précise du rôle de chacun, une clarification des mandats respectifs.

Quelle est la spécificité par exemple d'une équipe SOS Enfants par rapport à certaines associations de l'Aide à la Jeunesse ?

En attendant une étude sur la question, c'est sur le terrain, au niveau local, qu'il est urgent de clarifier les mandats et les missions de ces services, les interconnexions avec les services sociaux établis de longue date et les professionnels de première ligne qui, prendront à juste titre de plus en plus de place dans le champ de la prévention. Gloire au ministre qui aura compris que le soutien à la parentalité ne demande pas qu'il "marque son territoire" par la création de quelque nouvelle institution mais par des moyens supplémentaires aux services déjà existants afin qu'ils puissent s'octroyer le temps nécessaire à ce qui donne cohérence à leur travail : concertation, supervision, formation continuée, réflexion, travail de réseau, évaluation...

**Gloire au ministre qui aura compris que le soutien à la parentalité ne demande pas qu'il "marque son territoire" par la création de quelque nouvelle institution mais par des moyens supplémentaires aux services déjà existants.**



On peut pointer la question du sécuritaire qui, en matière de confusion de places, obtient la palme incontestée. On peut même parler de confusion tout court au sens psychopathologique du terme. Certes, le citoyen a bien le droit de se sentir en sécurité dans son quartier et protégé par une police et une justice qu'il paie de ses deniers. Et personne, même nous, les "psy", si sensibles à l'écoute de la personne, aux souffrances du sujet cabossé par les coups reçus dans l'enfance, à la carence de repères qui l'empêche de se respecter et de respecter les autres - personne ne contredira l'idée que tout acte délinquant (du vol d'une babelutte au meurtre) doit être puni. Que c'est aussi en purgeant sa peine qu'un coupable retrouve sa dignité d'humain.

Mais sur quelle légitimité, quel projet pédagogique, quelle définition de fonction, quel objectif s'appuient les "stewards" qu'on voit errer çà et là dans nos communes ? Sur quelle logique s'appuient les policiers qui vont "parler de la drogue" dans les écoles ? Quelle

image de la société véhicule l'idée d'installer des commissariats au sein même des écoles ? Quel sens peut-on trouver dans la création de "stages parentaux" au mépris de l'avis unanime des gens de terrain ?

Peut-être certaines initiatives sont-elles intéressantes, mais qui sont les professionnels engagés pour les réaliser, quelle formation ont-ils, de quels P.O. dépendent-ils, sur quelle éthique ancrent-ils leur travail ?

N'ont pas été abordées, vu les limites de mise en page, quelques questions cruciales : transfert et contre-transfert dans les métiers d'écoute, conflit de loyauté, ambiguïté de l'aide contrainte, polémique lancinante placement/non placement, création de réseau. Chacune de ces questions est à mettre en regard de la philosophie qui sous-tend les notions centrales de prévention et de soutien à la parentalité.



### Fondation Française Dolto

Le rôle de l'association est de soutenir :

- les compétences des parents et leurs capacités à imaginer leur propre système d'éducation
- les compétences des professionnels et ce rôle si important qu'ils jouent auprès des parents dans une responsabilité partagée de l'éducation des enfants dès la naissance.

Afin de remplir ce rôle, l'asbl dispose d'une équipe de conférenciers (psychologues, psychanalystes, assistants sociaux) spécialisés dans les questions de soutien à la parentalité et disposant d'une bonne connaissance du terrain.

Rue du Trône 214  
1050 Bruxelles  
Tél. : 02/731.95.72  
Fax : 02.675.53.67.  
Email : fdolto@skynet.be.  
Http://www.association  
fdolto.be

# ALLÔ INFO FAMILLES, UNE LIGNE TÉLÉPHONIQUE À L'INTENTION DES PARENTS

Béatrice FORREST<sup>1</sup>

En 2005, la Ministre Fonck jetait les bases d'un plan de soutien à la parentalité en Communauté française. Parmi les actions prévues, une ligne téléphonique dédiée aux parents. La mise en œuvre de ce projet a été confiée conjointement à la Ligue des Familles et à l'Ecole des Parents et des Educateurs. Ecoute active et anonyme, information et orientation vers d'autres intervenants, constituent les missions de ce service.

## Mots-clés

- parentalité
- famille
- écoute
- prévention
- éducation
- information

Partenaires de longue date, la Ligue des Familles et l'Ecole des Parents et des Educateurs disposent d'une solide expérience de soutien aux familles. En effet, avant septembre 2006, la première proposait à ses membres "Allô Familles", la ligne téléphonique d'information tandis que la seconde était à l'origine du service d'écoute "Télé-Parents". Voici tout juste un an, la fusion des deux initiatives donnait naissance à "Allô Info Familles". Un outil proposé aux parents, mais aussi à toute personne qui constitue le milieu de vie d'un enfant ou d'un adolescent : grands-parents, parents d'accueil, proches, professionnels...

Les missions du service se déclinent désormais autour de deux axes complémentaires : l'écoute active et anonyme et l'information ou l'orientation du public vers des organismes compétents.

Pour Allô Info Familles, le soutien à la fonction parentale se conçoit sous un angle très large. Bien sûr, au cœur des appels, il est question de relations, d'éducation, de responsabilités. On

constate en effet que les nouvelles formes familiales, l'autorité et les repères éducatifs font émerger de multiples interrogations.

Mais il y est aussi question de tout ce qui constitue les conditions indispensables pour assumer au mieux son rôle de parent : du temps, un logement décent, des revenus suffisants, une place d'accueil pour son enfant...

Nul besoin d'être un parent en grande difficulté pour contacter le service. Certains nous appellent pour obtenir une information ou des coordonnées utiles. Souvent, cette demande de renseignements est l'occasion pour le parent de parler de son vécu et d'aller bien au-delà de sa question initiale. D'autres ne recherchent pas d'informations précises mais bien un soutien, une écoute attentive, pour éviter qu'une situation ne s'aggrave. On rejoint là toute la dimension préventive de notre mission de soutien à la parentalité.

Allô info Familles, c'est avant tout un espace de parole. Une occasion de faire le point, de prendre du recul, de déposer

1. Responsable de projet.

ses déceptions, ses peurs, tous ces sentiments qui accompagnent la vie de parent. Parce qu'être parent, c'est le bonheur. Ce sont parfois les doutes et l'épuisement aussi.

Ce qui importe, c'est la demande, explicite ou non, de la personne qui appelle. C'est aussi ce qu'elle vit ou ressent au moment où elle appelle. Et l'intensité des sentiments n'est pas fonction de la gravité d'une situation.

La colère, c'est un jeune de 16 ans qui sèche les cours, c'est un bébé exclu de la crèche, c'est une pension alimentaire qui n'arrive plus depuis des mois.

L'angoisse, c'est un adolescent violent, c'est le chômage d'un parent. C'est aussi l'énurésie d'un enfant de cinq ans.

La tristesse, c'est un couple qui se déchire, un enfant qui échoue à l'école, un jeune rejeté par ses pairs.

Pour les écoutants d'Allô Info Familles, pas question de proposer des recettes ou des solutions miracles. Le but est avant tout de soutenir les ressources et les compétences des parents. C'est faciliter l'expression de leurs sentiments ou de leurs difficultés.

C'est les épauler dans leur cheminement et leur réflexion.

C'est aussi les informer sur les possibilités d'aide qui existent.

En effet, il n'est pas question non plus pour les écoutants de se substituer aux professionnels de l'aide : lorsque leur situation nécessite un accompagnement ou un conseil spécialisé, les familles sont aiguillées vers des services qui pourront répondre à leurs besoins, dans des domaines aussi variés que l'enseignement, le droit familial, la santé mentale...

L'idée est bien de favoriser l'accès des familles aux services, tout en valorisant les initiatives qui existent en Communauté française. Et des projets utiles, il y en a. Cependant, il n'est pas toujours facile pour les familles de s'y retrouver dans l'écheveau des institutions, des compétences et des services. Allô Info Familles, c'est donc un coup de pouce dans la recherche d'information.

Un an déjà. Plus de 2000 personnes écoutées. Du père confronté au handicap d'un enfant à la mère dépassée par sa propre agressivité, en passant par les grands-parents privés de contacts avec leurs petits-enfants... Autant d'adultes soucieux d'assurer au mieux leur mission éducative.

Concrètement, le service est principalement assuré par des écoutants volontaires formés, supervisés et accompagnés par des professionnels.

### Allô Info Famille

02/513.11.11

Numéro unique pour toute la communauté française.

L'équipe répond aux parents du lundi au vendredi de 10h à 17h et le lundi, le mardi et le jeudi, de 20h à 22h.

Allô Info Familles est une initiative de la Ligue des Familles et de l'Ecole des Parents et des Educateurs, avec le soutien de la Ministre de l'Enfance, de l'Aide à la Jeunesse et de la Santé.

[www.alloinfofamilles.be](http://www.alloinfofamilles.be)



# LA PARENTALITÉ SUR LE NET : LES PROFESSIONNELS AURONT BIENTÔT LEUR SITE

Dominique ROSSION<sup>1</sup>

Institutionnelles ou émergeant du terrain, nombreuses sont les actions de soutien à la parentalité qui se développent en Communauté française. Sous peu, un site Internet développé par l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse (OEJAJ) leur sera consacré. Cet outil offrira une information claire et décroisée à tous les professionnels qui travaillent avec les familles.

## Mots-clés

- parentalité
- Internet
- professionnels
- bonnes pratiques
- Observatoire
- Aide à la Jeunesse

1. Chargée de mission, Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse.



Boulevard Léopold II, 44  
1080 Bruxelles  
02/ 413.37.65  
02/413.36.27  
www.oejaj.cfwb.be  
observatoire.enfance-  
jeunesse@cfwb.be

En juin 2006, le Gouvernement de la Communauté française réaffirmait son soutien aux familles en approuvant une note conjointe des Ministres Arena, Fonck, Laanan et Eerdeken relative au soutien à la parentalité. L'objet de cette note est un plan d'action transversal dont le premier objectif consiste en la promotion des initiatives existantes, la mise en exergue des bonnes pratiques, l'information et la diffusion des initiatives destinées à soutenir les parents dans leurs fonctions éducatives.

C'est dans ce cadre que l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse (OEJAJ) a été chargé de concevoir un site Internet destiné à tous les professionnels qui travaillent en relation avec les parents et leurs enfants.

Financé par la Ministre de l'Enfance, de l'Aide à la Jeunesse et de la Santé, Catherine Fonck, le site se construit aujourd'hui en étroite collaboration avec les différents services du Ministère de la Communauté française concernés (Aide à la Jeunesse, Jeunesse, Enseignement, Santé,

Culture et Sports) ainsi que l'ONE et la Ligue des Familles.

## Un site pour les professionnels

Dans un contexte où l'exercice de la parentalité s'est complexifié (évolution des formes familiales, transformation de la place de l'enfant, nécessaire conciliation entre vie professionnelle et vie privée,...), de nouvelles pratiques ont émergé dans le secteur public comme dans le secteur associatif ou privé. Des consultations pour enfants aux maisons vertes dans la lignée de Françoise Dolto, en passant par des projets spécifiques menés dans des établissements scolaires, des services d'action en milieu ouvert, des maisons médicales, des plannings familiaux ou des écoles de devoirs, ces actions ne sont pas toujours bien connues des professionnels qui sont en première ligne pour guider les familles en quête de soutien ou d'informations.

Loin de venir concurrencer les actions déjà existantes telles qu'Allo Info Familles, Yapaka ou le site de l'ONE,... (autant d'outils complémentaires pour

les parents), la vocation de ce site est claire : devenir une véritable boîte à outil pour les professionnels.

Le cœur du site repose ainsi sur une base de données qui est actuellement en cours de développement. Celle-ci reprend pour chaque action menée les renseignements techniques et pratiques (objectifs, partenariats, moyens mis concrètement en œuvre, conditions d'accès, heures d'ouverture, mode de subventionnement, etc.) sous la forme d'une fiche descriptive. La base de données est conçue pour permettre une recherche rapide aux professionnels qui la consultent. Différentes entrées sont ainsi prévues : par secteur, par tranche d'âge des enfants et des jeunes concernés, par lieu,...

Le site proposera par ailleurs aux internautes des textes de référence, une bibliographie, un abécédaire des secteurs et des services, des liens ainsi que des articles de fond sur la thématique.

### **Inventaire des bonnes pratiques et appel à contribution**

L'alimentation de la base repose sur plusieurs sources d'informations.

Un premier inventaire avait été réalisé en amont de la rédaction de la note au Gouvernement, par la sprl Sonecom, qui avait ainsi recensé une quarantaine d'initiatives et d'actions représentatives des différents secteurs concernés par le soutien à la parentalité. Cet inventaire, réalisé en 2005 est en cours d'actualisation.

S'ajoutent à ces informations, les données relatives aux projets qui avaient été subsidiés à la suite de deux appels à projets lancés respectivement par la Ministre Fonck et la Ministre

Arena (lien famille-école) dans le cadre du plan d'action transversal.

L'Observatoire poursuit par ailleurs la recension des actions en collaboration avec les différentes administrations du Ministère mais aussi avec les acteurs de terrain eux-mêmes. Une façon pour ceux-ci de valoriser leur action, de partager leur expertise et, qui sait, de tisser des synergies avec de nouveaux partenaires.

Dans ce cadre, appel est fait à toutes les structures ayant mené ou menant actuellement une action de soutien à la parentalité. Celles-ci sont invitées à remplir une fiche descriptive de leur initiative disponible à l'OEJAJ.

### **Un outil évolutif et interactif**

Évolutif et interactif, le site permettra une mise à jour directe des données. L'OEJAJ souhaite en effet que les professionnels s'emparent véritablement de l'outil. Ainsi, dès 2008, il sera possible pour tous les intervenants qui le souhaitent de faire connaître leur action en complétant leur fiche en ligne.

Sinalons enfin que le site pourrait également évoluer vers un accès à une information de type cartographique. Il sera dès lors possible de visualiser très précisément l'offre en matière de soutien à la parentalité dans un rayon géographique défini, autour du domicile des parents par exemple.

Le lancement du site est prévu pour cette fin d'année 2007. Toutes les informations pratiques relatives à ce lancement seront communiquées en temps et en heure.

### **L'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse**

De l'ONE à l'Enseignement, en passant par l'Aide à la Jeunesse, la Jeunesse, le Délégué général aux droits de l'enfant sans oublier toutes les initiatives des services culturels et sportifs ou de santé, les enfants et les jeunes sont une des cibles majeures des politiques de la Communauté française.

C'est pour construire un outil commun à tous ces services que l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse a été créé.

L'Observatoire se définit comme :

- un **outil d'information** qui met à la disposition de tous un inventaire des politiques et des institutions que la Communauté française soutient dans les domaines de l'enfance et de la jeunesse ainsi que des informations de type socio-économique susceptibles d'éclairer ces politiques.
- un **outil de réflexion** qui exploite ces informations dans des avis ou encore dans des études ou recherches.
- un **outil de promotion** des droits de l'enfant et d'initiatives nouvelles de nature à améliorer le bien-être des enfants et des jeunes en Communauté française.

# LES DROGUES, EN PARLER AVEC NOS ENFANTS

Line BEAUCHESNE<sup>1</sup>

Les parents possèdent les principaux outils pour faire de la prévention. Dans un monde caractérisé par une pression à la réussite ainsi qu'une consommation solitaire et passive de la télé et de l'ordinateur, la drogue peut apparaître pour certains jeunes un moyen d'acquiescer un espace d'autonomie. Les médias alimentent la peur des drogues plutôt qu'ils informent. Ils tendent ainsi à faire croire que la prévention est l'affaire de spécialistes et non des parents. Avec son livre "Drogues mythes et dépendances. En parler avec nos enfants"<sup>2</sup>, Line Beauchesne montre comment, en créant des espaces de dialogues où aborder avec les enfants, dès le plus jeune âge, les publicités et leurs actes de consommation, les parents sont acteurs de prévention. Pour les Cahiers, l'auteure reprend les idées principales de son livre.

## Mots-clés

- parentalité
- enfance
- prévention
- drogues
- publicité
- société de consommation
- médias
- peur

1. Professeure titulaire, Département de Criminologie, Université d'Ottawa.

2. Beauchesne L., "Drogues mythes et dépendances. En parler avec nos enfants", Montréal (Bayard Canada), 2005.

Des recherches ont démontré que, pour qu'ils soient efficaces, les messages de prévention d'abus des drogues doivent répondre à trois conditions.

En premier lieu, ils doivent tenir compte des modèles socioculturels de consommation de drogues qui prévalent chez les jeunes, en particulier ceux qui sont les plus populaires auprès de ce groupe d'âge (l'alcool, la nicotine et la caféine) et qui sont légales. **Il est important de faire porter la prévention sur l'ensemble des drogues, qu'elles soient légales ou illégales.**

En deuxième lieu, **les messages de prévention d'abus des drogues doivent toucher les jeunes très tôt dans leur vie**, sans attendre qu'ils aient déjà acquis des habitudes de consommation plus ou moins adéquates.

Enfin, en troisième lieu, **les adultes**

**entourant le jeune sont les meilleurs messagers de cette prévention, tant par leur exemple que par leur discours.** C'est sans nul doute la plus importante des conditions car elle supporte les deux premières. Ce critère est d'autant plus crucial que des études démontrent que, si l'école et la famille proposent des messages assez uniformes, ceux présents dans la publicité et certaines émissions de télé qui encouragent la consommation de drogues, pourront être contrés.

Pourtant, les parents, trop souvent, se sentent peu concernés par la prévention de l'abus des drogues avant l'adolescence de leurs enfants. Cela fait écho au temps où on ne parlait de sexualité que la "veille" du mariage, faisant comme si avant il n'y avait aucun questionnement et que rien ne s'était passé chez les jeunes. Ou encore, les parents espéraient que leurs enfants recevraient leur information sur la

sexualité en dehors de la famille, particulièrement à l'école, leur permettant d'éviter ce sujet tabou. Ou encore, on prêchait un "Just say no" que l'enfant pratiquait... jusqu'à ce que l'occasion se présente de faire autrement.

De même avec la prévention de l'abus des drogues, il est très difficile de rejoindre les parents pour leur apprendre comment commencer à faire de la prévention plus tôt, au fur et à mesure que les questions se posent chez les enfants.

### **Les craintes des parents empêchent une prévention au quotidien**

Les parents ont des craintes, ce qui est bien normal considérant l'information médiatique qu'ils reçoivent, surtout lorsqu'il s'agit des drogues illégales.

Les médias déversent jour après jour leurs rations de nouvelles spectaculaires; ils transforment un événement en fait divers sensationnel et utilisent à pleine capacité les stéréotypes en matière de drogues pour brosser des récits opposant le bien et le mal, car ce sont ceux qui attirent une grande audience. **Dans ces manchettes sensationnalistes, l'accent mis sur les consommateurs problématiques par rapport aux autres usagers a pour effet d'intensifier aussi les peurs des drogues illégales.**

Une plus grande visibilité et une plus grande accessibilité aux usagers problématiques qui errent dans les rues contribuent à alimenter l'idée que les drogues illégales sont des "drogues de rue" et que leur consommation mène inévitablement à la pauvreté et à la déchéance. Or, d'une part, la plupart des transactions de vente au détail des drogues illégales ne se passent pas dans

la rue mais dans les maisons, les bars, les lieux de travail, les écoles, etc., et, d'autre part, la majorité des usagers ne sont pas des individus pauvres et déviants. Toutefois, les consommateurs les plus visibles sont pauvres, dans la rue, et ils rencontrent des problèmes majeurs. Ce sont eux qui sont mis en évidence dans les faits divers, contribuant ainsi à renforcer les stéréotypes sur les "drogués", même s'ils ne constituent qu'une minorité de consommateurs.

La situation est la même en ce qui concerne la visibilité de certains distributeurs de drogues, particulièrement s'il s'agit de bandes criminelles ou de minorités victimes de racisme (Arabes, Noirs, etc.). Ces distributeurs sont désignés comme les têtes du marché à éliminer, alors qu'ils ne sont que des acteurs sur le terrain de la vente au détail. S'ils sont arrêtés, ils sont automatiquement remplacés et le marché n'est pas perturbé.

Également, certains décès reliés aux drogues sont plus "rentables" à raconter que d'autres. En effet les décès rattachés aux drogues légales sont moins intéressants, alors que ceux dus aux drogues illégales, particulièrement s'ils sont atypiques, peuvent générer de bons tirages pour les journaux. Ils sont pourtant exceptionnels. De plus, l'histoire des personnes décédées consommatrices de drogues illégales est rarement prise en compte. Cette stratégie du fait divers contribue à déformer la perception du public quant à la dangerosité particulière de ces drogues.

Enfin, la façon dont les médias rapportent les études scientifiques, en n'en exploitant que les aspects sensationnels, alimente également la peur. Le but recherché est souvent d'amplifier une tragédie, statistiques à l'appui, en isolant certaines données,

pour produire des chiffres "panique" et provoquer des émotions à partir du fait divers, ce qui est facile étant donné que les statistiques sur les drogues font rarement la distinction entre usagers et abuseurs.

La façon dont les médias illustrent ces drames liés à la drogue a pour résultat d'engendrer la peur dans la population. La peur ainsi alimentée a des conséquences dramatiques car elle donne à croire que, devant un problème aussi complexe, ce n'est plus aux parents de faire de la prévention mais aux spécialistes et aux policiers.

Pourtant les parents possèdent les principaux outils pour faire de la prévention.

### Dépasser le mythe pour mettre en œuvre une bonne prévention au quotidien

L'effet le plus pervers de ce discours médiatique est de laisser croire que les drogues causent d'elles-mêmes la dépendance, indépendamment du rapport que la personne établit avec elles et de l'environnement dans lequel elle les consomme.

La drogue est, pour bon nombre de personnes, jeunes et adultes, un moyen d'acquiescer un espace d'autonomie. Mais cette indépendance est illusoire. Vivre, c'est dépendre des autres, de ceux que l'on aime, de contraintes physiques... Selon les individus et les groupes sociaux, le pouvoir de modifier son comportement face aux dépendances extérieures est plus ou moins développé, plus ou moins possible. L'inhalation de vapeurs d'essence, comme la consommation d'autres drogues, permet certes d'échapper momentanément au poids du réel, au point qu'il peut être difficile de s'en passer. Mais ce comportement en dit plus long sur la lourdeur des conditions socio-économiques dans lesquelles grandissent ces jeunes autochtones que sur la toxicité de l'essence. Ce n'est pas le produit qui conduit à la dépendance. Ce sont les conditions qui y conduisent.

Mais alors faudrait-il mettre l'accent sur les risques de l'utilisation des drogues en tant que solution illusoire aux problèmes personnels ? En prévention, miser uniquement sur le risque crée de l'ambiguïté chez les jeunes. Car les messages véhiculés par la culture d'aujourd'hui valorisent aussi la prise de risques dans d'autres sphères d'activités. On fait donc face à une alternative sans issue : d'un côté, il y aurait le "risque déviant" : l'usage de drogues, et de l'autre, le "risque valorisé" : le sport extrême, l'aventure, etc. Or la clef du problème est davantage du côté de la dépendance que du risque.

La dépendance compte trois composantes : produit/personne/environnement. En effet, les rapports positifs ou négatifs qui sont établis avec les drogues dépendent de trois facteurs reliés entre eux : les produits eux-mêmes (concentration, quantité, qualité, mode d'usage), le rôle qu'ils jouent dans la vie des consommateurs





(rapports positifs ou négatifs avec le produit) et l'environnement (contexte juridique, conditions de vie, environnement immédiat). La télé et l'ordinateur, en soi, ne causent pas des habitudes néfastes cependant certaines personnes en ont besoin pour vivre; les relations amoureuses ne sont pas nécessairement des habitudes néfastes, mais c'est le cas pour certains, le jeu peut être une activité divertissante mais pour certains, c'est devenu leur enfer; et l'abandon de ces dépendances peut être un processus long et difficile, sans qu'il y ait de sevrage physique. La dépendance aux drogues n'est pas différente des autres dépendances, mais on en fait un monde à part, ce qui nuit à une prévention efficace.

Pour effectuer une prévention appropriée auprès des enfants sur les motivations à consommer des drogues, légales ou illégales, il faut aborder le problème dans son ensemble, soit la relation entre les produits, l'environnement et la personne.

### Réagir aux premiers messages de drogues que reçoivent les enfants

Les médias, surtout la télé, jouent un rôle important dans la socialisation de l'enfant. Qu'en est-il de ce rôle en ce qui concerne les drogues, quand on constate le nombre imposant de messages publicitaires pour promouvoir les médicaments de toutes sortes, l'alcool, le café, les coca-cola ou autres boissons pour enfants à base de caféine?

Malgré leur apparente diversité, les publicités sur les drogues ont toutes le même contenu : grâce à l'alcool, au café, aux boissons énergisantes à base de caféine, on se sent mieux dans sa peau, on fuit la douleur, on est plus serein, on

améliore sa qualité de vie. Ce message, répété des milliers de fois dans toutes les publicités sur les drogues, est celui qu'entendent les jeunes, mais aussi les adultes : voici la recette miracle pour être mieux dans sa peau.

En somme, l'enfant apprend très tôt qu'il y a des produits qui permettent d'éviter la souffrance, la tristesse et de régler des problèmes. Et c'est là que se situe la première action des parents en matière de prévention au quotidien. Quand la question des drogues illicites se pose, ne devrait venir s'ajouter au discours préventif que la question de leur illégalité et des risques du marché.

Prenons l'exemple de la prévention de la dépendance au sucre chez l'enfant. On peut discuter avec l'enfant :

- des produits : il existe les sucres très visibles des friandises mais également plus cachés dans d'autres produits souvent peu nutritifs.
- de l'environnement : distinguer, d'une part, la dépendance au sucre lorsqu'il est consommé très souvent, d'autre part, du fait de consommer certains produits sucrés lors de moments bien particuliers, de fêtes occasionnelles, qui en permettent la bonne gestion.
- de la personne : on peut se demander quels sont les désirs qui se cachent derrière l'envie de sucre, quel rôle il joue dans la vie de l'enfant.

Là encore, les messages véhiculés par la publicité sur ces produits peuvent être un bon sujet de discussion. À quoi sert la publicité ? Qui fait-elle vivre ? Quels messages de consommation nous donne-t-elle ? Examiner le contenu de publicités ainsi que leurs slogans amène l'enfant à se rendre compte des incitations à l'achat, des inexactitudes et des exagérations, des rapprochements d'images et des arguments de séduction employés, de l'image des

êtres humains qui se dégage de cet univers publicitaire. Le but est d'apprendre à l'enfant à vivre avec la publicité, à la regarder d'un œil plus critique et à développer la conscience de la manipulation dont chacun est l'objet, sans renier le plaisir que certaines images ou formules nous apportent (c'est le signe de leur efficacité).

Cet examen de la publicité peut porter sur l'alimentation, les médicaments et bien d'autres produits avec lesquels l'enfant peut développer une habitude néfaste. Le temps passé devant la télé et l'ordinateur sera évidemment un sujet de prédilection.

Les discussions avec les enfants sur les rapports positifs ou négatifs qu'ils peuvent établir avec des objets de consommation dans leur environnement permettent de faire en sorte que la prévention des usages problématiques de drogues n'est pas un monde à part et tabou. La triade à examiner est toujours la même pour prévenir les dépendances : les produits, l'environnement et la personne.

Mais pour que cette prévention ait lieu, encore faut-il que des espaces de dialogue existent entre parents et enfants pour faire cette prévention.

### **Espaces de dialogue, point de départ d'une démarche préventive**

Pour faire de la prévention, il est essentiel qu'il existe des espaces de dialogue qui permettent à l'enfant d'exprimer ce qu'il a en tête au sujet des drogues. En parlant de la drogue comme de n'importe quel autre sujet, l'aura de mystère, de fascination ou d'horreur perd de son pouvoir. Tel est le point de départ d'une action préventive qui respecte l'enfant et qui permet de

répondre aux questions implicites ou explicites qu'il adresse à ses parents.

Ces échanges entre l'enfant et les parents peuvent être spontanés ou encore préparés, ce qui ne signifie pas qu'ils doivent avoir lieu à une heure précise, mais que certains moments de la journée sont plus propices pour se parler, s'écouter et prendre des décisions ensemble. Si l'enfant sait que ces moments existent, il viendra plus facilement vers ses parents pour partager des questions sur des sujets qui le touchent et qui l'ouvrent sur le sens de la vie, de la mort, de la sexualité, de la souffrance et, parmi les sujets abordés, la drogue surgira sans doute car elle fait partie du quotidien. Ce climat est important car il permet à l'enfant de s'exprimer spontanément, sans que cela ne soit programmé par l'adulte. Puisque la curiosité des enfants est à la base de l'information donnée, les parents éviteront ainsi de faire une publicité malencontreuse sur les drogues et de susciter des curiosités malsaines.

Mais pour que ce dialogue s'établisse, encore faut-il que la frénésie de la vie quotidienne ne produise pas une communication strictement utilitaire (fais tes devoirs, range ta chambre, etc.). En l'absence d'occasions de parler de tout et de rien en toute gratuité, comment l'enfant peut-il exprimer ses questions, ses malaises, ce qui permet aux parents de savoir ce qui se passe et de faire de la prévention ?

De plus, la performance a la cote dans notre société. Il faut réussir sa carrière, sa famille, sa vie, ses vacances, son mariage, etc. Il faut sauver la face et tenir le coup. L'échec est montré du doigt. Dans ce contexte, la tentation est grande pour les parents de transmettre aux enfants la pression de la réussite qu'eux-mêmes subissent de toutes parts, en ne laissant que peu de place à

l'erreur et à "l'échec". L'enfant risque alors de croire qu'il déçoit continuellement en n'étant jamais à la hauteur de leurs attentes et de leurs critères de réussite. Pourquoi chercherait-il à se protéger dans les risques qu'il prend s'il sait qu'il ne fera jamais le bon choix à leurs yeux ? Cette pression à la réussite peut aisément couper le dialogue entre les parents et les enfants.

Enfin, le temps libre est souvent accaparé dans plusieurs familles par la consommation solitaire et passive de la télé ou de l'ordinateur. De ce fait, les occasions de dialogue entre les membres de la famille diminuent.

En somme, peu importe les outils de prévention des parents, si le dialogue n'existe pas entre parents et enfants, il y a peu de chances de les utiliser.

### **Briser la peur au profit de la prévention**

Bien sûr, les parents doivent pouvoir exposer, de manière exacte et adaptée, le caractère dangereux de certaines drogues, mais surtout savoir que ce n'est pas le produit qui crée le toxicomane, mais bien le besoin d'un individu à l'égard du produit. La prévention consiste ainsi à travailler au quotidien à diminuer les conditions pouvant amener un besoin négatif de drogues, légales ou illégales.

À cet égard, la prévention est toujours un pari sur l'avenir car le rôle des parents n'est pas seulement de transmettre un savoir, mais aussi de donner aux enfants les meilleures chances de devenir des adultes autonomes, critiques et responsables, en visant un mûrissement lent et solide. C'est pourquoi, le plus souvent, la prévention des usages problématiques de drogues à l'âge de l'école primaire

consistera à parler de tout, sauf de drogues. Non pas que le sujet, en soi, doive être considéré comme tabou ou comme prématuré dans cette tranche d'âge, mais parce que l'axe essentiel de la démarche est ailleurs. Ce n'est pas la peur des drames qui doit être le fondement de la démarche parentale mais la volonté de promouvoir le bien-être.

C'est un beau rêve, diront certains, mais la réalité est nettement moins romantique. Tout en reconnaissant que cela n'est pas simple, disons plutôt que cet idéal doit fonctionner comme un point de mire : on sait qu'il est éloigné, mais on s'efforce de ne jamais le perdre totalement de vue, sous peine de ne plus savoir ce que l'on vise.

En somme, les parents ont le premier rôle en matière de prévention d'usages problématiques de drogues et quand s'éloigne la peur médiatique et que les espaces de dialogue sont là, ils ont les capacités pour jouer ce rôle, en inscrivant cette prévention dans l'ensemble de leur projet éducatif. Pour cela, certes, il n'y a pas de recette magique car, comme chacun le sait, chaque enfant est unique et oblige à continuellement adapter le discours en prévention à leurs questions et à leur parcours.

Mais pour rejoindre les parents afin de les sensibiliser pour que cette prévention commence tôt dans la vie de l'enfant et non la "veille du mariage", il y a encore tout un travail à faire qui s'avère, à l'heure actuelle, encore fort difficile malheureusement.

# ACCOMPAGNER LA PARENTALITÉ : LA DÉMARCHE DU POINT ACCUEIL PARENTS DU CENTRE NADJA

L'équipe de Nadja

La détresse de ces parents qui se sentent isolés et démunis dans leur parentalité, l'enjeu que représente une intervention précoce au moment-charnière de l'adolescence ont incité le centre Nadja à Liège à développer un lieu spécifique intitulé "Point Accueil Parents". Par des interventions auprès des parents, tant en individuel que dans les groupes, il aide les parents à percevoir la consommation comme un comportement ayant un sens particulier pour leur enfant. L'objectif est, par une information personnalisée et un accompagnement souple, de renouer et redynamiser la communication entre parents et adolescents. Cette démarche interroge la notion de parentalité, considérée ici comme un "Savoir être".

## Mots-clés

- parentalité
- adolescence
- Point Ecoute
- assuétude
- accompagnement
- formation
- Nadja

## Une palette de situations...

Depuis de nombreuses années, des parents viennent frapper à notre porte, souvent dans l'urgence. Les uns viennent d'apprendre que leur adolescent(e) consomme et cherchent conseils, informations, solutions... Les autres sont déconcertés par des comportements nouveaux (changement de style vestimentaire, sorties répétées, "mauvaises fréquentations", petite délinquance, baisse des résultats scolaires...) et craignent, à tort ou à raison, que ceux-ci soient liés à une consommation de drogues. Les comportements de l'adolescent ne leur paraissent plus compréhensibles, ne correspondent plus à l'enfant qu'ils connaissaient. Leurs repères éducatifs sont bouleversés, et si agir leur paraît urgent et nécessaire, ils ne savent plus dans quelle direction.

D'autres parents enfin sont confrontés de longue date à la toxicomanie d'un enfant et ne savent plus comment l'aider tout en se protégeant eux-même. Ils ont le sentiment d'avoir déjà "tout essayé". La plupart d'entre eux vivent dans une souffrance intense, faite de culpabilité, d'isolement et de désarroi. S'ils s'adressent aux centres spécialisés en assuétudes, c'est d'abord pour leur demander une prise en charge de leur enfant, parfois pour y chercher des conseils pédagogiques ou participer à des entretiens familiaux.

Les rencontres de ce type sont multiples. Ces parents s'adressent à nous, non pour être entendus mais dans l'espoir de trouver une solution pour leur enfant. Ils sont surpris, et souvent soulagés, de se voir proposer un accompagnement ou un suivi thérapeutique en dehors de leur enfant, et quels que soient les désirs de prise en charge de celui-ci.

## Le Point Accueil Parents

Dans notre expérience, permettre aux parents d'exprimer leur détresse, les soutenir dans ce qu'ils vivent, les aider à prendre la distance nécessaire pour reconstruire une relation plus juste et plus réciproque a très souvent des répercussions positives sur l'évolution du jeune, qu'il soit consommateur ou dépendant de longue date.

Ce travail en parentalité nous paraît essentiel, tant pour les parents eux-mêmes, pour leur couple, que pour le rôle structurant qu'ils ont à jouer auprès de leur enfant en difficulté et de sa fratrie.

C'est pourquoi nous avons voulu faire connaître plus largement notre action auprès des parents en ouvrant officiellement une nouvelle antenne.

Le Point Accueil Parents se veut un lieu d'information, de sensibilisation et un cadre d'écoute ouvert en priorité aux parents, un lieu de référence non-stigmatisant où ils pourront être reçus, accompagnés et soutenus.

Les services que nous proposons peuvent prendre différentes formes et s'adapter au rythme et aux besoins de chacun :

- Accueil de tout parent, accompagné ou non du consommateur.
- Sensibilisations et formations de parents (informations sur le processus de l'adolescence, sur le sens des comportements en jeu, sur les produits et les dépendances, en collaboration avec le centre de documentation).
- Procédure d'accueil en urgence, éventuellement en horaire décalé, pour recevoir les parents "en crise" suite à la découverte d'une consommation ou d'une situation difficile à gérer.

- Accompagnement, formules souples de psychothérapie individuelle, de couple ou de famille.
- Travail avec les groupes de parents lors des formations proposées par le service prévention.

## Un savoir nécessaire à la communication : une autre représentation

Une même lecture de la dépendance guide nos interventions auprès des parents, tant en individuel que dans les groupes. Nous aidons les parents à percevoir la consommation comme un comportement ayant un sens particulier pour leur enfant : curiosité, souci d'intégration dans un groupe de pairs, symptôme d'une difficulté ou encore besoin d'un "ailleurs" qui permet sans doute de grandir, mais qui remet en cause, parfois violemment, les acquis de l'éducation parentale ; un "ailleurs" qui, pour s'exprimer, semble bouleverser toutes les valeurs transmises... Ce sens particulier ne peut être appréhendé qu'au travers d'un dialogue serein avec le jeune, en étant attentif à ses préoccupations, ses difficultés, mais aussi ses rêves, ses aspirations, ses ressources. Des solutions peuvent alors être négociées, en tenant compte de chacun des partenaires, du groupe familial mais également du cadre et des repères nécessaires. La sensibilisation, loin de donner des recettes toutes faites, donnera une trame, des fils conducteurs pour renouer et redynamiser la communication entre parents et adolescents. Dans les formations de groupes, outils de communication et grilles de lecture de la consommation et de la dépendance sont appliqués et intégrés progressivement à partir des différentes situations amenées par les participants.



Depuis 1980, le Centre Nadja offre un service de consultation (accueil, guidance et psychothérapies individuelles et familiales) aux consommateurs et à leur entourage. L'anonymat des lieux, leur aspect non-stigmatisant dû à la proximité d'un service de prévention et d'un centre de documentation en font un lieu privilégié pour les parents.

Rue Souverain-Pont 56  
4000 Liège  
Tél. : 04/223.01.19  
Fax : 04.221.18.43  
Nadja.asbl@skynet.be  
www.nadja-asbl.be

**Bibliographie**

"Les cahiers des points-écoute. Adolescents et parents en point écoute : les différenciations", Lyon : Centre Jean Bergeret, n° 3, 2005-10.

"Les cahiers des points écoute. Prévention clinique : les évolutions des adolescents en point écoute", Lyon : Centre Jean Bergeret, n° 2, 2004-07.

"Clinique de la prévention : réflexions sur le cadre institutionnel et clinique des Points Ecoute du CNDT", Lyon : CNDT, 2003-07.

Angel S., Angel P., "Les toxicomanes et leurs familles", Paris, Armand Colin, 2002.

Cirillo S., Berrini R., Cambiaso G., Mazza R., "La famille du toxicomane", Paris : ESF, 1997.

Jacob E., Joubert M., Touze S., "Evaluation des Points écoute jeunes et/ou parents", Paris : OFDT RESSCOM, 2000-10, n° 23.

**Un accompagnement souple**

Il arrive cependant que ces savoirs ne suffisent pas : la situation est trop ancienne ou trop douloureuse... elle réactive d'anciennes blessures chez le parent, se heurte à des convictions trop ancrées... Renouer la communication demande alors de faire route ensemble un moment.

Nos interventions thérapeutiques nous amènent à être tout particulièrement attentifs à :

- Désamorcer l'angoisse du parent en permettant une prise de distance par rapport à un ou des événement(s) vécus de façon trop affective, en apportant de la durée là où il y a un vécu d'urgence, en resituant le comportement dans son contexte, en lui redonnant son sens premier, souvent lié à la recherche adolescente.

- Sortir du schéma "victime/responsable" en décodant avec lui le sens des différentes interactions familiales, en cernant la fonction de la consommation ou de la dépendance dans le contexte familial.
- Permettre au parent de reconstruire son identité blessée, d'aborder ses propres difficultés de vie, de repenser pour lui, comme pour l'ensemble de sa famille, en termes de bien-être, de qualité de vie, de projets, d'épanouissement de chacun.
- Mobiliser les aptitudes du parent à reprendre confiance en lui, à reprendre son rôle de parent "responsable", apte à donner un cadre, des repères, des limites, du sens...

Bref, permettre au parent de redevenir quelqu'un qui peut ETRE face à son enfant.



## LA PARENTALITÉ : DU CONCEPT À LA VIE

Renato FERRO, Psychologue au Centre Nadja, Thérapeute familial.

La parentalité est un concept dont on parle beaucoup aujourd'hui et on ne peut que s'en réjouir.

De multiples initiatives naissent pour venir en aide et en soutien aux parents inquiets ou en souffrance face à ce rôle que l'on a trop longtemps considéré comme "naturel" ou "allant de soi". On oublie ainsi que le lien affectif chez l'humain prend la forme d'une construction complexe et n'a pas grand chose à voir avec un instinct qui se déploierait spontanément à la naissance.

Une construction complexe, cela comporte des risques de malfaçons, le plus souvent heureusement de "simples" fissures, et il ne faut pas s'étonner qu'elles apparaissent au moment où l'immeuble est soumis à des forces inhabituelles, comme le tremblement de terre que constitue l'adolescence d'un enfant, par exemple.

Mais le danger des concepts, c'est que parfois, ils prennent leur autonomie et vivent par eux-mêmes...

Considérer la parentalité comme un rôle (la "fonction parentale"), si on n'y prend garde, pourrait vite amener à la considérer comme quelque chose d'extérieur à l'individu. Une chosification réductrice que l'on considérerait pour elle-même en dehors de son contexte naturel, c'est-à-dire le parent lui-même !

On pourrait, dès lors, croire que la parentalité cela s'apprend, un peu comme un savoir externe qu'il faudrait inculquer...

Bien sûr, il y a des éléments d'information "générale" que tout parent devrait savoir pour mieux comprendre son enfant (C'est quoi l'adolescence ? Tout comportement a une valeur de communication; Partant de cela, le comportement n'est pas l'identité; Des comportements incompréhensibles et qui semblent destructeurs cachent une intention positive, etc.). Ces éléments de compréhension font l'objet des formations que nous organisons régulièrement au Centre Nadja. Mais, au-delà d'un "savoir" fort utile pour changer d'angle de vue et renouer le dialogue, il ne faut pas perdre de vue qu'être parent est avant tout un *savoir être* qui ne peut s'apprendre à l'école, car si le savoir vient de l'extérieur, le *savoir-être* vient de l'intérieur et la démarche vers la parentalité est alors toute autre.

Une démarche qui s'oriente vers l'être parent plutôt que vers le faire parent...

Une démarche de recherche de ses propres ressources, mais aussi de ses fragilités et de ses propres fractures, ravivées par ce rôle qui remet en cause les fondements même de notre construction d'homme et de femme...

"Être parent" suppose que l'on ait intégré certains modèles avec lesquels on peut être en conflit ou avec lesquels on s'est toujours senti soi-même à l'étroit dans notre rôle d'enfant.

Être parent suppose que l'on ait pu tenir bon sur le chemin escarpé de la dépendance à la puissance, que l'on ait pu éviter les embûches conduisant aux blessures narcissiques, plus ou moins profondes.

Être parent, c'est parcourir en accéléré, comme la phylogénèse utérine, toutes les étapes de notre histoire familiale depuis des générations, reparcourir les anciens non-dits, ignorer parfois les secrets du passé.

Être parent, tout seul ou pas tout seul, c'est questionner mon couple, ma capacité d'aimer, mes frustrations pour ne pas les imposer, mon besoin d'être pardonné pour supporter de dire non...

Être parent, c'est peut-être faire face à moi-même pour faire face à mon enfant, ce *faire-face* tant recherché par les adolescents qui développent des comportements à risque comme la consommation de drogue.

On voit bien que la parentalité n'est pas une question d'école mais plutôt une démarche de rencontre autour de la parentalité, une démarche d'accueil des personnes, une démarche non stigmatisante où il ne s'agirait pas de prendre la position parentale et castratrice du sachant, mais au contraire la position de l'accompagnant qui va aider le parent arrêté à un moment dans son travail à reprendre son développement, et peut-être accoucher ainsi d'un nouvel "Être".



# LE GROUPE DE SOUTIEN POUR PARENTS DE TOXICOMANES-ALFA

Jacques VAN RUSSELT<sup>1</sup>

Certains parents sont confrontés à une situation de toxicomanie avérée qui s'accompagne de difficultés de gestion des relations. La famille entière serait en quelque sorte "intoxiquée" ou "co-dépendante", le système "parent-enfant-drogues" s'avérant particulièrement fusionnel. A l'instigation d'un parent, le Centre Alfa à Liège a créé un groupe de soutien à leur intention. Il allie l'approche professionnelle d'inspiration systémique et la méthodologie du self-help. Le groupe est un lieu d'expression du vécu et des émotions des parents mais aussi un espace de "reconstruction". Chacun y évolue à son rythme, selon ses capacités et son contexte.

## Mots-clés

- parentalité
- toxicomanie
- groupe de parole
- auto-support
- approche systémique
- Centre Alfa

1. Animateur du Groupe de soutien pour parents de toxicomanes Alfa. Coordinateur de l'asbl Alfa.

2. Emile (in memoriam) créa un an plus tard l'asbl DRAPS (Drogues, Regard Action de Parents Solidaires), association de sensibilisation dont il fut le premier Président. Il co-animera le groupe Alfa durant plus de 6 ans et cessera pour raisons de santé.

C'est en 1996, à la demande d'Emile<sup>2</sup> père d'une personne toxicomane, qu'un groupe de soutien s'est mis en place dans le cadre du Centre Alfa.

Emile avait pour lui l'expérience d'un père ayant vécu le parcours chaotique de son enfant, avec ce que cela comporte de souffrance, de sentiment de solitude et d'incompréhension, mais aussi le souhait de créer un groupe avec l'aide d'un professionnel.

J'avais l'expérience de l'approche familiale et de l'aide individuelle aux parents et conjoints de personnes dépendantes, dans une optique systémique.

Ce groupe présente donc la particularité d'un mélange de self-help (témoignages, écoute, échange d'expériences) et de professionnalisme (sensibilisation, décodage, proposition de nouvelles pistes...). Il se réunit deux fois par mois. Le choix a été de ne s'adresser qu'aux parents confrontés à

des situations de toxicomanie avérée, accompagnées de difficultés de gestion des relations. Les parents de consommateurs occasionnels ou débutants sont reçus en consultation.

Les personnes que nous recevons présentent généralement des troubles tels que : sentiment de culpabilité et d'échec, anxiété permanente, stress, besoin de réparation à tout prix... Il en résulte des attitudes de surprotection, de harcèlement, une absence de limites dans la relation. Les conflits parentaux et familiaux sont fréquents, mis au compte de la toxicomanie de l'enfant. Le système "parent-enfant-drogues" est particulièrement fusionnel. La famille est en quelque sorte "intoxiquée" ou "co-dépendante".

L'objectif du groupe sera, dans la mesure du possible, de "désintoxiquer" les parents en les aidant à se réapproprier leur existence, à sortir de cette fusion destructive à terme.



L'approche systémique montre qu'un changement de position ou d'attitude d'un élément du système familial amène inévitablement (non sans résistances, crises,...) une réorganisation des positions ou attitudes des autres éléments. Mais il faut parfois inverser les logiques dont les personnes sont imprégnées, changer "si mon fils arrête la drogue, j'irai mieux" en "si je vais mieux, cela soulagera peut être mon fils et ça l'aidera...".

Le groupe est d'abord un lieu d'expression du vécu et des émotions des parents : peurs, frustrations, regrets, culpabilité, révolte,... où les parents sont assurés d'empathie puisque tous sont passés par là. Mais il est aussi un lieu de "reconstruction". Au-delà des émotions, il faut aider la personne à évoluer vers une perception plus objective de la réalité.

Ici intervient un travail d'information et de modification des représentations. Ceci se fait par touches successives au gré des témoignages et réactions, souvent empreintes de clichés, croyances, désinformations.

Le troisième aspect de l'approche consiste à analyser certaines attitudes parentales et de tenter de discerner en quoi elles peuvent être constructives ou contre-productives. D'autres attitudes peuvent alors être proposées mais les changements n'étant jamais faciles à accepter, c'est ici qu'intervient la dynamique de groupe. Ainsi, quand le professionnel propose de "ne plus céder aux demandes d'argent du fils" il s'entend répondre "facile à dire ! Vous n'êtes pas dans le cas". La proposition devient beaucoup plus acceptable quand un autre parent ayant expérimenté le changement peut témoigner d'un résultat positif. "J'étais comme toi. J'avais peur. Je suis parvenue à dire non et j'ai tenu bon. Depuis lors, je me sens mieux, mon fils ne va pas plus mal et nous

pouvons enfin parler d'autre chose". L'approche professionnelle et celle du self-help se renforcent donc mutuellement.

Le groupe ne propose pas de solution miracle, mais une possibilité d'évolution par essais-erreurs où chacun évolue à son rythme, selon ses capacités et son contexte.

Depuis 1996 environ 120 personnes ont fréquenté le groupe. Il y eut des périodes très denses où nous accueillions douze à quinze personnes, de gros creux, de petits creux, des reprises... Dix personnes peuvent être attendues et il n'en vient que trois ou il en vient neuf quand on en attend quatre. Des "anciens" reviennent au bout de 2 ou 3 mois pour témoigner ou poser de nouvelles questions... Malou et Robert aident depuis plus de 7 ans. Certains viennent 3, 6... 12 mois et ne reviennent plus ayant trouvé d'autres horizons. D'autres ne viennent qu'une fois et repartent déçus de ne pas avoir eu toutes les réponses.

En conclusion, cette expérience s'avère d'une richesse exceptionnelle tant sur le plan des résultats : le bien-être retrouvé par certaines personnes, que sur le plan des relations humaines.



### Renseignements pratiques

Centre ALFA  
Rue de la Madeleine 17  
4000 Liège  
www.centrealfa.be  
Réunion 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudi du mois  
Alfa : 04/223.09.03  
Service social

# PARCOURS PARENTS & ADO EN IMAGES...

Christel DEPIERREUX<sup>1</sup>

"Je ne le comprends pas".

"Je ne sais plus quoi faire avec elle".

"Il prend de la drogue".

"Elle ne me parle plus".

## Mots-clés

- parentalité
- adolescences
- Internet
- communication
- limites
- Marcel Rufo
- Boris Cyrulnik

1. Responsable de la Collection Education pour la Santé de la Médiathèque de la Communauté française de Belgique.

La Médiathèque de la Communauté française de Belgique propose un vaste choix de documentaires, reportages et témoignages sur des sujets liés à la santé de l'être humain envisagé d'un point de vue holistique.

Elle dispose également d'une collection audiovisuelle "Education pour la Santé" de plus de 400 titres accompagnés d'une fiche pédagogique. Les médias sont sélectionnés par un comité d'experts pour leurs qualités scientifique, pédagogique et cinématographique.

Pour en savoir plus : [www.lamediatheque.be](http://www.lamediatheque.be) (onglet "Thématiques").

On pourrait continuer la liste ainsi sur plusieurs pages. Cette période de l'adolescence est souvent redoutée par les parents et vécue plus ou moins difficilement par les jeunes. Les difficultés rencontrées par les parents et les ados partent souvent d'un problème de communication qui signe la toile de fond d'une incompréhension mutuelle. Alors pour tenter de se (re) parler, de se découvrir autrement, voici une sélection subjective de médias issus des collections documentaires de la Médiathèque. A regarder ensemble et/ou séparément !

**L'adolescence et la puberté** (TN7352 - 1986. Edition DVD 2005)

Un dessin animé humoristique qui aborde des questions parfois délicates sur les transformations du corps.

**Adolescence** (TJ0301 - 2005)

Pour en apprendre davantage sur ce que pensent les jeunes au XXIème siècle, deux films sur leurs aspirations, leurs peurs, leurs doutes.

**Paroles d'ado** (TN5931 - 2003)

Exploration des interrogations au féminin d'adolescentes sur l'amitié et leur manière tantôt singulière tantôt

commune de vivre la séparation de leurs parents.

**Jeux interdits** (TT3013 DVD)

L'envie de dépasser les limites à cette période existe bel et bien et l'issue peut parfois être fatale. L'Internet, les blogs, les chats et les web cam ne font bien souvent qu'augmenter l'ampleur de ce phénomène dans certains cas.

Et au travers de conférences, d'entretiens, nous écouterons quelques spécialistes des comportements humains, citons entre autres Marcel Rufo et Boris Cyrulnik qui, grâce à leur pratique thérapeutique, truffent leur discours de nombreux exemples.

**Relations parents-adolescents** (TN8452 DVD, 1998)

**Les enjeux de la séparation à l'adolescence** (TN5986 DVD, entretien, 2002)

**Adolescents et famille** (TT9715 DVD, 2005, conférence, Marcel Rufo)

**Les illusions de la famille** (TT9717 DVD, 2005, conférence)

**Parlez-moi du père** (TN5980-1998. Edition DVD 2007, entretien, Boris Cyrulnik)

## Les Cahiers de Prospective Jeunesse : titres parus

1996

Cahier 1 : pratiques judiciaires en matière de consommation de produits illicites (épuisé : copie disponible)

1997

Cahier 2 : privé ou public : quels espaces de liberté ?

Cahier 3 : école et prévention (tome 1) (épuisé : copie disponible)

Cahier 4 : école et prévention (tome 2) (épuisé : copie disponible)

Cahier 5 : situations des jeunes adultes (18 - 25 ans)

1998

Cahier 6 : école et prévention (tome 3)

Cahier 7 : la question du plaisir, le plaisir en question (tome 1)

Cahier 8 : la question du plaisir, le plaisir en question (tome 2)

Cahier 9 : la question du plaisir, le plaisir en question (tome 3)

1999

Cahier 10 : la question du plaisir, le plaisir en question (tome 4)

Cahier 11 : économie souterraine ou économie des exclus ? (tome 1)

Cahier 12 : économie souterraine ou économie des exclus ? (tome 2)

Cahier 13 : drogues et prison (tome 1)

2000

Cahier 14-15 (numéro double) : drogues de synthèse : de la prévention des risques aux risques de la prévention (actes de la journée d'étude d'Eurotox du 3.12.1999)

Cahier 16 : drogues et prison (tome 2) et Economie souterraine ou économie des exclus (tome 3)

Cahier 17 : drogues et cultures

2001

Cahier 18 : cannabis et autres drogues : la dépénalisation en questions (tome 1)

Cahier 19 : les alicaments : entre nutriments et médicaments

Cahier 20 : cannabis et autres drogues : la dépénalisation en questions (tome 2)

Cahier 21 : cannabis et autres drogues : la dépénalisation en questions (tome 3)

2002

Cahier 22 : la famille (tome 1)

Cahier 23 : le secret professionnel

Cahier 24 : la famille (tome 2)

Cahier 25 : radioscopie du monde enseignant (l'école - tome 1)

2003

Cahier 26 : monde du travail et psychotropes

Cahier 27 : la réduction des risques (tome 1)

Cahier 28 : la réduction des risques (tome 2)

Cahier 29 : à l'école des jeunes (l'école - tome 2)

2004

Cahier 30 : contextes et consommations

Cahier 31 : santé et prévention : braderie ou promotion ?

Cahier 32 : actes du colloque "Jeunes et alcool" du 18.05.04 à Louvain-la-Neuve

Cahier 33 : Promotion de la Santé et Réduction des Risques : la question du tabac... toujours avec filtre ?

2005

Cahier 34 : santé et communication : info ou intox ?

Cahier 35 : vive la fête ! (fête et psychotropes)

Cahier 36 : pauvreté, contrôle social et (dé)stigmatisation (tome 1)

Cahier 37 : pauvreté, contrôle social et (dé)stigmatisation (tome 2)

2006

Cahier 38 : enjeux de lois

Cahier 39 : dépendances : assuétudes, addictions, toxicomanies ?

Cahier 40 : quand la prison s'ouvre... aux partenariats

Cahier 41 : soigner les usagers de drogues 1970-2006

2007

Cahier 42 : (parentalité - tome 1) : parents-enfants : quand la justice s'en mêle

Cahier 43 : (parentalité - tome 2) : paroles de parents : soutien à la parentalité : les besoins

Cahier 44 : (parentalité - tome 3) : soutien à la parentalité : des ressources

S

Editorial

Etienne CLDAÉ 1

O

DOSSIER : SOUTIEN A LA PARENTALIT : É  
DES RESSOURCES

Soutenir la parentalité

● Vers une attitude "Parented minded" 2

Ann d'Alcantara au chevet des groupes de parents d'ados 6

Interview d'Ann d'A réalisée par ANITA AGÉDA

M

● Groupes d'entraide, une méthodologie 8  
Céline LETO

● Education : ne pas bâtir sur du sable et éviter la confusion de place 10  
Philippe B ÉAGUE

M

● Allô Info Familles, une ligne téléphonique à l'intention des parents 16  
Béatrice FORREST

● La parentalité sur le net : les professionnels auront bientôt leur site 18  
Dominique ROSSION

A

Aider les parents confrontés aux usages de drogues

● Les drogues, en parler avec nos enfants 20  
Line BEAUCHESNE

I

● Accompagner la parentalité : 26  
la démarche du point accueil parents du centre Nadja  
L'équipe de NADJA

● Le groupe de soutien pour parents de toxicomanes - Alfa 30  
Jacques VAN RUSSELT

R

● Parcours parents et ado en images... 32  
Christel DEPIERREUX

E



Avec le soutien de la Communauté Wallonie-Bruxelles  
(Communauté française de Belgique),  
de la Loterie nationale et de la Commission communautaire  
française de la région de Bruxelles-Capitale.

